LISEZ

HARO!

UNE REVUE BELGE D'AVANT-GARDE
1913 - 1928

CFA18

Da
C.I.R.A.
10635 1
1/3

HARO!

UNE REVUE BELGE D'AVANT-GARDE
1913 - 1928

Introduction, notes et commentaires
par
Véronique WATERLOT-JOTTRAND
et
Daniel LEFEBVRE

MONS
1995

Publication éditée à l'occasion de l'exposition présentée pour la première fois à la librairie "L'Oiseau-Lire", à Mons, du 11 novembre au 8 décembre 1995, grâce aux collections du Mundaneum et avec l'aide de la Communauté française de Belgique.
© D/1995/5595/1 Éditions du Renard Découvert en collaboration avec le Mundaneum.

AVANT-PROPOS

Lors d'une exposition, il est toujours difficile de lire attentivement tous les documents présentés. Nous avons donc jugé utile de détailler, dans ce catalogue, le sommaire de chaque numéro de *Haro !* et de reproduire quelques-uns des textes les plus représentatifs, ainsi qu'un choix d'illustrations. Ensuite, le lecteur trouvera les renseignements concernant les collaborateurs de *Haro !* dans la rubrique *Éléments bio-bibliographiques*.

Par ailleurs, l'index général, en fin de volume, pourra aider celui qui voudrait poursuivre quelques recherches. En effet, sont répertoriés tous les noms propres, titres de revues, etc... qui jalonnent la collection complète de la revue.

Dans la rédaction des sommaires, Daniel Lefebvre détaille certains articles ou choisit de nous en extraire les phrases les plus fortes, les plus virulentes, mais parfois aussi les plus visionnaires et celles dont on se dit qu'elles sont toujours cruellement d'actualité. Certaines aussi sont pleines d'un humour grinçant, proportionnel à la réalité macabre de cette génération sacrifiée à la Première Guerre mondiale. Ces cris de révolte nous émeuvent toujours par-delà le temps malgré, parfois, le ton grandiloquent et ampoulé et malgré les avatars de l'Histoire. Nous découvrons avec émotion toute l'audace intellectuelle et artistique, la foi de ces jeunes artistes pour qui le monde ne pouvait que mieux tourner, pour qui l'idéal d'une société meilleure était un engagement total et parfois le travail de toute une vie. Nous ressentons dès lors des sentiments mitigés d'admiration et d'irritation face à ces militants si radicaux et parfois si naïfs. N'oublions cependant pas qu'ils sont tous les initiateurs et les acteurs de l'art et de la littérature modernes. Il est bon de les lire, de les relire, afin que nous gardions toujours les portes ouvertes vers la réflexion sur le comment et le pourquoi de notre société et peut-être aujourd'hui plus que jamais.

Nous remercions Suzanne Lecocq pour la patiente réalisation de l'index et Bernard Waterlot pour ses conseils judicieux et la composition de ce volume.

Véronique WATERLOT-JOTTRAND,
octobre 1995.

INTRODUCTION

1913, année de tous les dangers et de toutes les illusions...

Dans les Balkans, au Maroc, à Tripoli, la guerre est déjà une réalité. Les grandes puissances sont prêtes à s'engager dans l'aventure suicidaire, et pourtant, les pacifistes sont confiants. Le 21e Congrès Universel de la Paix doit se tenir à Vienne en septembre 1914 : les invitations sont déjà imprimées et le menu du banquet final est déjà mis au point.

L'Internationale Ouvrière, pour sa part sait qu'elle peut compter sur son armée pacifique de cinq millions de travailleurs pour s'opposer à la folie guerrière des gouvernants. Les responsables de l'Internationale ne savent pas encore si la réplique prolétarienne empruntera la voie de la grève générale internationale ou de la révolution immédiate. Le débat reste ouvert, mais la tendance générale est à l'optimisme. L'Internationale Ouvrière rêve de se voir décerner le Prix Nobel de la Paix 1914. On parlait beaucoup de la paix en 1913...

C'est en juin de cette année qu'apparaît à Bruxelles une petite revue, vendue 10 centimes. Son titre : *Haro !*

Publiée sur papier chamois, sa une détonne. Il s'agit d'un dessin d'Albert Daenens, très agressif, qui s'en prend à une série impressionnante de concepts : Patriotisme, Militarisme, Cultes, Prospérité, Commerce, Bourse, Justice, Théâtres... D'emblée, le ton est donné : *Haro !* est CONTRE.

La revue fondée par le graveur Albert Daenens va connaître une vie chaotique, marquée par les difficultés propres à la petite presse d'opinion minoritaire. Minoritaire mais pas isolée : dès les premiers numéros, la rubrique signée "Le Fossoyeur" et sans doute rédigée par Daenens fait état de contacts et d'échanges avec la prestigieuse revue allemande *Der Sturm* d'Herwarth Walden qui avait révélé en 1912 le groupe expressionniste "Der Blaue Reiter" de Kandinsky et Franz Marc. À une époque où pour le plus grand nombre, l'art ne pouvait être qu'académique, *Haro !* signale la parution des "Manifestes Futuristes" de Marinetti, même si c'est pour en condamner la philosophie belliciste.

Avant-gardiste en art, *Haro !* ne pouvait pas ne pas rencontrer les pensées les plus hardies en matière de politique et de faits de société. Outre les publications qui appartiennent à la mouvance anarchiste traditionnelle, telle que *L'Anarchie* d'Albert Libertad, *Les Réfractaires*

d'Émile Armand, ou *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave, la revue d'Albert Daenens attire l'attention sur une brochure de Madeleine Pelletier consacrée au droit à l'avortement…

Art d'avant-garde, pacifisme, anarchisme, procréation consciente… Le déclenchement de la grande boucherie impérialiste de 1914 va mettre un terme à ces expériences qui s'annonçaient prometteuses.

Alors que la plupart des "révolutionnaires internationaux" se jettent à corps perdu dans la politique d'union sacrée, que les pacifistes frileux se réfugient en pays neutres, et que les anti-militaristes convaincus se découvrent une fibre patriotique insoupçonnée, Daenens et *Haro !* plongent dans la nuit. Nous ignorons ce que fut la vie de Daenens pendant les années d'occupation allemande. Exilé en Suisse, Frans Masereel collabore avec Romain Rolland, avec Pierre-Jean Jouve pendant que Tristan Tzara crée le mouvement Dada, que James Joyce élabore son grand-œuvre et que des agitateurs aux noms inquiétants complotent dans les arrières-salles des cafés…

En Belgique, une poignée de Jeunes Gardes Socialistes constitue dans la clandestinité un Groupe Internationaliste qui s'oppose par la voie de tracts à la politique jusqu'auboutiste de Vandervelde et de De Brouckère. De Suisse, l'exilé français Henri Guilbeaux propage les idées défaitistes révolutionnaires que lui soufflent dans l'ombre Karl Bernardovitch Sobelsohn, dit Arnold Struthahn, dit Paul Bremer, dit Max, dit Parabellum, dit Karl Radek et Lev Davidovitch Bronstein dit Léon Trotsky…

Cette expérience de la Première Guerre Mondiale va transformer toutes les mentalités. *Haro !* n'y échappera pas. Lorsque la revue reparaît en juillet 1919, la politique a pris le pas sur la contestation artistique.

D'anticonformiste avant la guerre, *Haro !* va se transformer en brûlot révolutionnaire.

L'équipe rédactionnelle est entièrement renouvelée : Théo Counet, Charles Plisnier et Paul Colin vont apporter un sang nouveau. La Révolution bolchevique survenue en octobre 1917 en Russie a bouleversé le petit monde des artistes et des écrivains d'avant-garde. Et on assiste en Belgique au même phénomène qu'en France : des anarcho-syndicalistes, des anarchistes individualistes, des syndicalistes révolutionnaires, tournant le dos aux partis ouvriers traditionnels coupables à leurs yeux d'avoir trahi l'idéal internationaliste, vont s'engager dans un mouvement de soutien à la révolution des Soviets.

Haro ! reste pourtant ouvert à différents courants pacifistes : Paul Colin, animateur de la revue *L'Art Libre*, lutte principalement pour la reprise des liaisons internationales et s'efforce de faire connaître les expériences culturelles de l'"ennemi allemand". Charles Plisnier qui milite avec War Van Overstraeten et qui écrit dans *Le Communiste* de Bruxelles, rejoindra bientôt le Parti Communiste issu de la fusion des groupes de JGS dissidents et des Amis de l'Exploité de Joseph Jacquemotte. La liste des publications recommandées par la rédaction

de *Haro !* demeure très éclectique : *L'Art Libre* de Paul Colin voisine avec *De Internationale* de l'anversois Jeff De Combe, *Les Humbles* de Maurice Wullens font bon ménage avec *L'Exploité* de Jacquemotte, et *Le Libertaire* de Sébastien Faure est toujours bien présent. Théo Counet, qui signe le plus souvent Tenuoc, semble le plus doctrinaire des rédacteurs de *Haro !* Ses articles intitulés *Bolchevisme*, qui constituent le syllabus de conférences données dans la clandestinité avant l'armistice de 1918, annoncent le ralliement de l'auteur à la Section Belge de l'Internationale Communiste qui se constituera en 1921.

La lune de miel des antimilitaristes révolutionnaires et des partisans du pouvoir bolchevik sera de courte durée. Si les illustrateurs, plus nombreux qu'auparavant reflètent toujours l'influence de Frans Masereel et de l'expressionnisme flamand, on note l'apparition de la signature de Paul Joostens et de Clément Pansaers, liés au nihilisme Dada.

Interrompue sans explications en juin 1920, la publication de *Haro !* ne reprendra qu'après un silence de plus de sept années. De nouveaux collaborateurs ont remplacé les Plisnier, les Colin, les Counet. La pensée politique est désormais représentée par Mil Zankin, Ernestan et Manuel Devaldes. Le ton libertaire est plus affirmé. La critique littéraire, quant-à-elle, est représentée par le mystérieux Babylas. Le seul illustrateur de cette troisième série demeure l'infatigable Albert Daenens. Avec son n°5, daté de mars 1928, *Haro !* quitte la scène sans crier gare.

Les dernières lignes de ce numéro ultime faisaient pourtant preuve d'un bel optimisme :

« Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement ou de réserver bon accueil aux quittances qui seront mises en circulation d'ici quinze jours. »

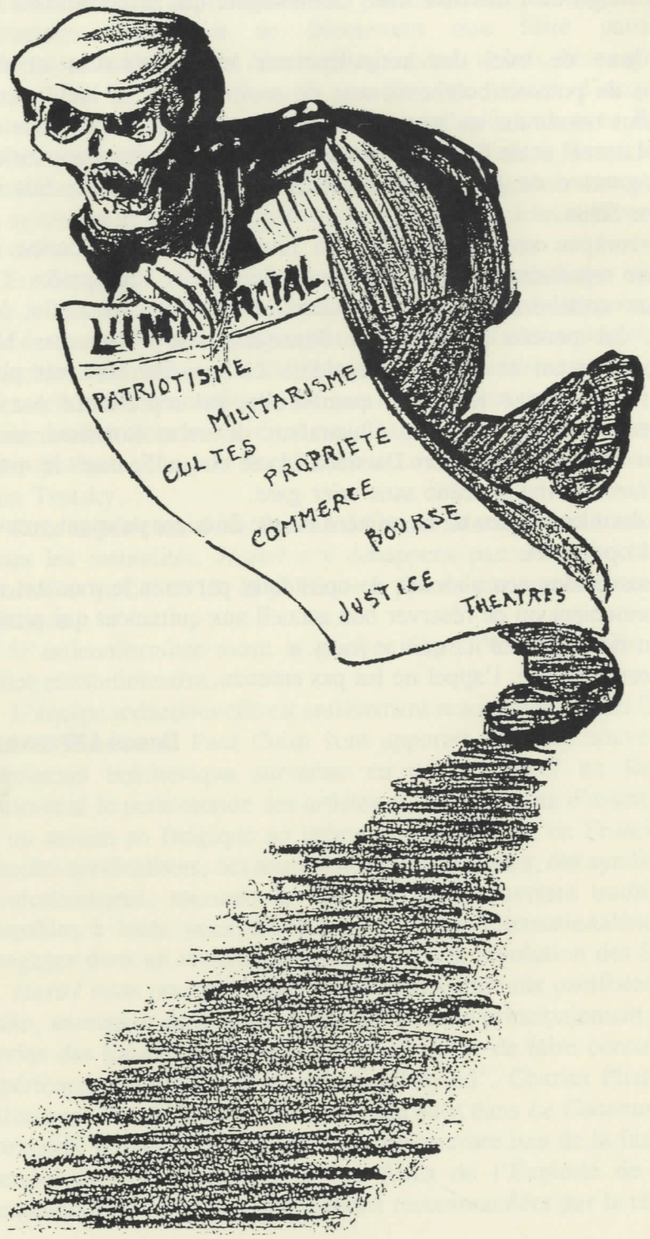
À première vue, l'appel ne fut pas entendu…

Daniel LEFEBVRE.

HARO!

1 JUIN 1913 Rédaction-Administration: DAENENS, 27, rue Rittweger, Uccle le numéro 10 CENTIMES

La hurle aux canards



1ère SÉRIE - N°1, JUIN 1913. Pages 1 à 8.

La Hurle aux Canards. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Déclaration d'intention.

« HARO! paraît au moins une fois par mois.
» HARO! ne groupe que des littérateurs et artistes d'avant-garde.
» HARO! est en Belgique, le premier journal d'action d'art défendant l'art moderne dans son acception la plus intransigeante.
» Les collaborateurs de HARO! s'occuperont, en même temps que de littérature et d'art, des faits d'actualité. Car si la mission de l'artiste exige la solitude muette, il doit néanmoins prêter l'oreille à tout ce qui peut intéresser les autres hommes et s'il se mêle de leurs actes il leur démontrera l'héroïsme. [...]
» Les journaux, revues et manuscrits seront adressés à M. Maurice Casteels, 72, rue de Stassart, 72, Bruxelles.
» Prix de l'abonnement d'un an : Belgique, fr. 1.50; étranger, 2 francs. »

La Presse. Signé Maurice CASTEELS.

Contre le projet d'un Bureau International de la Presse : « Après les congrès interparlementaires, le tribunal de La Haye, l'Internationale socialiste qui n'a encore servi à rien, un Bureau International de la Presse! De qui se foutent-ils? »

À coups de bâtons : à travers les mufles-processionnaires. Signé LA PETITE ROSSE.

Contre les écrivains qui acceptent d'être « récompensés » par le jury du Prix Quinquennal de la littérature belge.

La Vie et les opinions de Maldoror le Rétrograde. Signé René SCHMICKRATH.

Éloge de la paresse, pamphlet contre le culte du travail, Hymne à la liberté individuelle placée au-dessus de la Loi, de l'Évolution et de l'Égalité, discours attribué au personnage d'Isidore Ducasse, comte de Lautréamont.

Le Carnaval perpétuel. Signé Maurice CASTEELS, récit.

Faits-divers. Non signés.

Poème. Signé Marsile ARMIGNY.

Ni fleurs, ni couronnes : le Salon du Printemps. Signé A. DAENENS.

Critiques féroces : Rik Wouters, Spilliaert, J. Smits et Laermans, sont seuls épargnés : James Ensor a fait mieux.

Revues et journaux.

Cette rubrique donne le sommaire du n°4 de la revue *En Marge*, mai-juin 1913 où l'on retrouve les noms de A. Gerbaud, Rhillon et Stephen Mac Say.
Les autres revues citées : *Les Feuilles de Mai*, *L'Effort Libre*, *Les Cahiers d'Aujourd'hui*, *Les Horizons*, *L'Action d'art*, *Les Temps Nouveaux*, *L'Anarchie*, *L'Idée Libre* (Paris), *Les Cahiers du Centre* (Moulins), *L'Action Anarchiste* (Rétinnes-Micheroux, Belgique) et *Der Sturm* (Berlin).

Illustrateurs : Abel GERBAUD, Marcel BOURAINE.

Illustration d'Abel Gerbaud

1ère SÉRIE - N°2, JUILLET 1913. Pages 9 à 16.

Eugénisme patriotique. Dessin de couverture de A. DAENENS.

La Guerre. Éditorial prémonitoire par M. C. [Maurice CASTEELS].

« Nous exprimons tout notre mépris pour le militarisme, la poudre sèche et le sabre aiguisé qui préparent la guerre. »

Un discours de Léon Tolstoï.

Ce discours devait être prononcé devant le Congrès de la Paix qui devait se tenir à Stockholm. Les organisateurs voulaient ajourner le congrès, prétextant une grève générale. Un représentant allemand, le docteur Schmitt, tenta de lire le texte de l'écrivain russe, il en fut empêché par une intervention policière.

« Après le congrès national de la paix qui se tint dernièrement à Bruxelles et qui ne fut qu'une réunion de verbomanes, nous jugeons opportun de reproduire ce document peu connu. Il recèle plus de vérités que les pantalonnades de ces messieurs, soucieux surtout du menu de l'inévitable banquet. » (Note de la Rédaction).

Tolstoï développe sa philosophie pacifiste basée sur le respect intégral de la parole du Christ : Tu ne tueras point.

Pour l'art moderne. Signé Maurice CASTEELS.

« L'Année 1913 sera marquée d'un caillou blanc. Elle ouvre une ère héroïque. *En Marge*, *La Pointe sèche*, *L'Action d'art*, *Les Feuilles de Mai*, *L'Effort Libre*, *Les Cahiers d'Aujourd'hui* parviennent à créer une atmosphère lourde, pleine d'orages. Les énergies sont fébriles, on sent quelque chose comme vers 1890... »

Ni fleurs, ni couronnes. Signé LE FOSSOYEUR.

Critique de l'exposition de Louis Thévenet à la galerie l'Élan, comparé au Douanier Rousseau.

Critique de "Improvisations" de Kandinsky à la galerie Giroux : « Ces symphonies colorées, ces harmonies rutilantes, sensibles seules aux yeux avertis ne sont que des étapes d'un art véritablement nouveau que nous attendons. »

Le Carnaval perpétuel. (Suite). Signé Maurice CASTEELS.

Faits divers. Non signé.

Illustrateurs : O. PETYT, F. SCHIRREN.

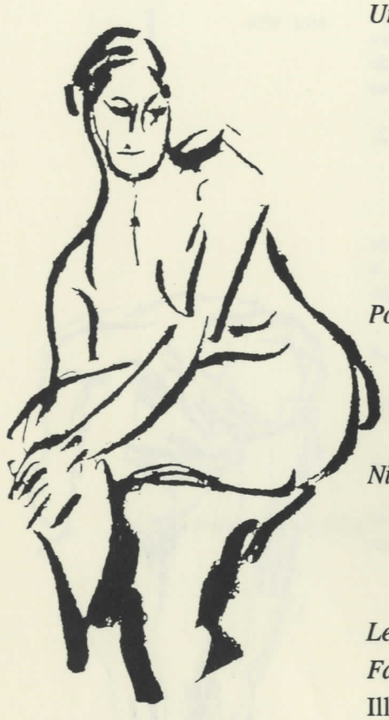


Illustration de F. Schirren

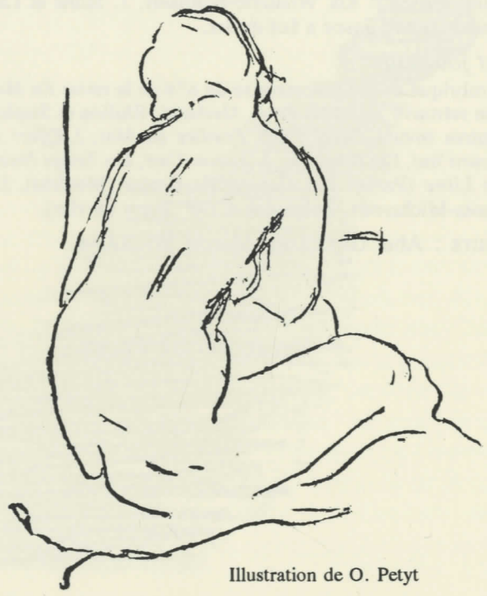


Illustration de O. Petyt

1ère SÉRIE - N°3, AOÛT 1913. Pages 17 à 24.

Génération inconsciente. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Le Salvateur néo-malthusianisme. Signé Manuel DEVALDES.

« Le néo-malthusianisme est la doctrine de l'avenir. Demain, l'humanité aura recours à sa pratique comme à un sauveur suprême. Elle ferait mieux de commencer aujourd'hui. Mais les peuples sont ignorants et les gouvernants — qui savent — sont féroces.

» [...] car c'est dans les brutes pacifiques que les bourgeois ont placé leur espoir de salut : pour vivre et régner, il leur faut à profusion de la chair à canon, de la chair à travail, de la chair à plaisir. »

À propos de Malthusianisme. Signé War CAMPINE.

« Le pauvre oublie qu'il est pauvre quand il engendre. »

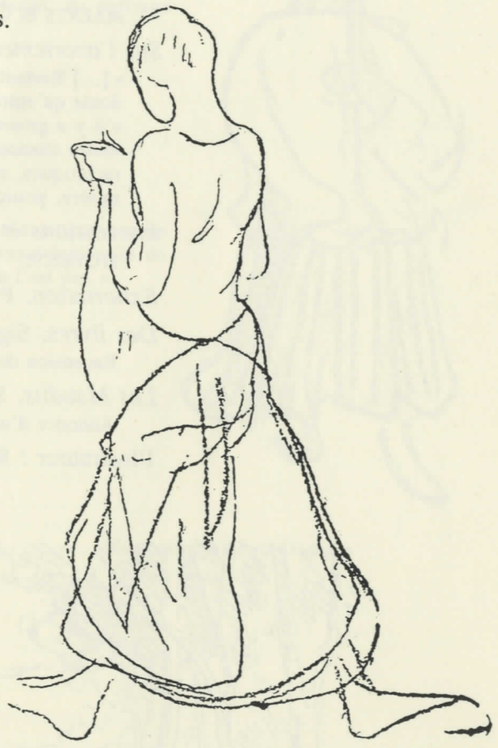
Pour l'art moderne. Signé Maurice CASTEELS.

La Vivante. Écrit pour la nuit. Poèmes signés Marsile ARMIGNY.

Le Carnaval perpétuel (suite). Signé Maurice CASTEELS.

Faits divers. Non signé.

Illustrateur : L. SPILLIAERT.



Illustrations de Léon Spilliaert

1ère SÉRIE - N°4, OCTOBRE 1913. Pages 25 à 32.

À bas les écoles !! Dessin de couverture de A.D. [DAENENS].

À bas les écoles !! Signé Stephen MAC SAY.

« Cléricaux, démocrates, républicains, socialistes, anarchistes de fausse étiquette, fanatiques de tous les systèmes, nous sommes contre vos procédés de dressage et de conquête. À bas vos écoles, les écoles où se distillent artificiellement le miel frelaté des évangiles, à bas les antres où la jeunesse est au service des doctrines. Mais vive l'école où l'on s'inquiète des aspirations de l'enfance, des aptitudes et du tempérament, où l'on s'attache par des méthodes qui en secourent l'élan, à cultiver, dans le cadre de l'âge, tant d'individualités diverses qui feront l'avenir fécond, vive l'école pour l'enfant ! »

L'Héroïsme littéraire. Signé Maurice CASTEELS.

« Le nécessaire d'abord, l'utile ensuite, l'agréable en dernier lieu. L'écrivain doit dénoncer la laideur bien plus que créer la beauté. »

Poèmes. Signés Guido GEZELLE, traduits du flamand par Émile CAMMAERTS et Charles VAN DEN BORREN.

Sur l'avortement. Signé G. HARDY.

« [...] Restent les procédés anticonceptionnels et l'avortement. Il n'y a pas de doute qu'entre eux il faille préférer les premiers. Mais s'ils ont échoué, [...], s'il y a grossesse non désirée, s'il y eut viol, si le produit de la conception a toutes chances d'être taré, si les procréateurs sont syphilitiques, tuberculeux, rachitiques, etc... s'ils sont même affligés de cette maladie si commune : la misère, pourquoi l'avortement n'interviendrait-il pas ? »

Impressions et notes sur l'exposition de Gand. Signé J. EGGERICKX, architecte.

Exhortation. Poème, signé Michel DELLA TORRE.

Des livres. Signé Paul LOMBARD.

Recension de *Paroles devant la vie* de Alexandre Merceau.

Les Maudits. Signé C.

Annonce d'un article sur la question juive.

Illustrateur : Rik WOUTERS.

1ère SÉRIE - N°5, DÉCEMBRE 1913. Pages 33 à 40.

L'État ? Il n'y a vraiment que la coiffure qui change ! Dessin de couverture de A. DAENENS.

Larrons d'État. Signé RHILLON.

« L'Histoire n'est qu'une incessante répétition de ces luttes aux fortunes diverses, aux aspects mouvants mais qui toujours ont gardé un unique objectif : la conquête de l'État. Tout l'art de la Politique — avec un grand P — consiste à mettre la main sur le Pouvoir, à le conserver une fois qu'on le tient, à le reconquérir quand on l'a perdu... »

Le Village. Signé Maurice CASTEELS.

« La Belgique est un village surpeuplé, atteint de la folie des grandeurs.
» [...] La Belgique est à la tête des nations. Sa fortune donne envie et elle héberge trois rois : le roi Albert, le roi de la Soude et le roi du Charbon. Le Belge est endurant comme un âne. Depuis trente ans, gouvernement et opposition, valeurs identiques, le bernent, l'étrillent, le canardent, le font jeûner pacifiquement sous prétexte de défense nationale, de scolarité, de suffrage universel et se rient de ses longues oreilles. »

La faiblesse des pauvres. Signé War CAMPINE.

« Je ne cite plus de texte. »

Pour l'art moderne (suite). Signé Maurice CASTEELS.

Une putain. Poème de Manuel DEVALDES.

L'Avortement (suite). Signé C. HARDY.

« Il est seulement regrettable que les esprits, dits avancés, n'aient pas encore demandé la liberté complète de l'avortement, comme ils demandent celle de l'amour. Comme si l'amour était libre quand la maternité ne l'est pas. »

La vie bête. Poème signé Maurice CASTEELS.

Illustrateur : A. DAENENS.

Illustrations d'Albert Daenens

Illustration Albert Daenens

1ère SÉRIE - N°6-7, JANVIER 1914. Pages 41 à 52.

Dessin de couverture sans titre de A. DAENENS.

Haro ! sur la tradition. Éditorial.

« Une première échappée d'avenir fut tentée faiblement en 89. Elle échoua. Ce sera l'œuvre, sans doute, de la prochaine tourmente de faire table rase du fatras des choses mortes qui pèsent d'un fait écrasant sur l'humanité en puissance d'avenir. »

Paul Janson - Hector Denis. Signé RHILLON.

Notice nécrologique : « On ne peut pas dire que deux lumières se soient éteintes mais il est sûr que deux hommes sont morts qui tenaient quelque place et avaient quelque allure en un pays où les caractères sont uniformément plats, les idées courtes et les égoïsmes mesquins mais voraces. »

August Bebel. Signé RHILLON.

« La mort de Bebel a privé la social-démocratie du seul homme capable, par la seule autorité de sa parole, de conserver une certaine cohésion entre fractions divergentes. Il n'est pas douteux que l'unité du mouvement ne soit soumise dans un proche avenir à de rudes épreuves. »

Alfred Russel Wallace. Signé RHILLON.

« C'est à bon droit que nous classons Wallace parmi les meilleurs ouvriers de l'Idéal. Ses idées de sélection appliquée à l'Humanité, tiennent sous forme d'éducation, une place sans cesse plus grande dans l'activité des révolutionnaires guéris des dogmes faciles mais désespérément stériles, d'un soi-disant fatalisme économique. »

Camille Lemonnier. Signé Maurice CASTEELS.

« Un grand écrivain belge s'est décidé à mourir honorablement.
» On a dit qu'il est mort debout. On l'a dit par pudeur. Il fallait à tout prix cacher l'allégresse que causait une mort inopinée presque.
» On l'attendait depuis longtemps déjà. Lemonnier ne servait plus à rien. »

Léon Deubel. Signé War CAMPINE.

Henri Rochefort. Signé War CAMPINE.

« [...] Rochefort eut pu être un homme d'action. »

Louis Nazzi. Signé Fanny CLAR.

« Son œuvre ne tiendra pas grand place dans les bibliothèques somptueuses, mais sur les rayons des humbles, dont le cœur sait souffrir, comme elles rayonneront d'une claire lumière, les pages signées Louis Nazzi. »

Léopold Kampf. Signé Maurice CASTEELS.

Notes et impressions sur l'exposition de Gand : l'Allemagne. Signé Jean EGGERICX.

Prostitution. Signé Gabriel REUILLARD.

Illustrateurs : O. PETYT, Ch. COUNHAYE, A. DAENENS.

2e SÉRIE - N°1, 5 JUILLET 1919. Pages 1 à 8.

Dessin de couverture sans titre d'Albert DAENENS.

Déclaration d'intention. Signée HARO !

« Camarades, aidez-nous à renverser la vieille bâtisse pourrie ! Aidez-nous à faire la révolution, à chasser les indésirables et les méchants !
» Camarades, venez avec nous ! Serrons les rangs ! Alors nous serons forts. Alors, d'un dernier et unanime coup de pioche, nous enfoncerons les portes qui cachaient le soleil ; nous ferons crouler à nos pieds et pour toujours le vieux monde moisi, décrépit, sans vie. »

La raison et l'action. Signé Théo COUNET.

« L'orientation du socialisme moderne doit être essentiellement internationaliste et franchement prolétarienne, portant tous ses efforts vers la fraternité des hommes, par la souveraineté du peuple qui ne serait subordonnée qu'à la souveraineté de la Raison. »

La Presse. Signé Louis FEL.

À propos des journalistes « pacifistes » de 1913 qui se sont reconvertis dans l'ultra- patriotisme.

Prolétariat. Signé Charles PLISNIER.

Bolchevisme. Signé TENUOC.

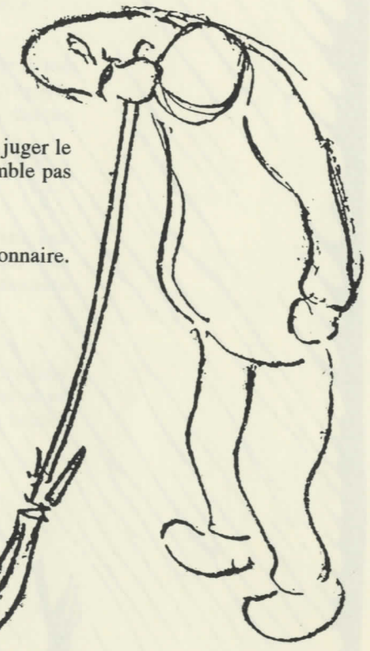
Faits divers. Non signé.

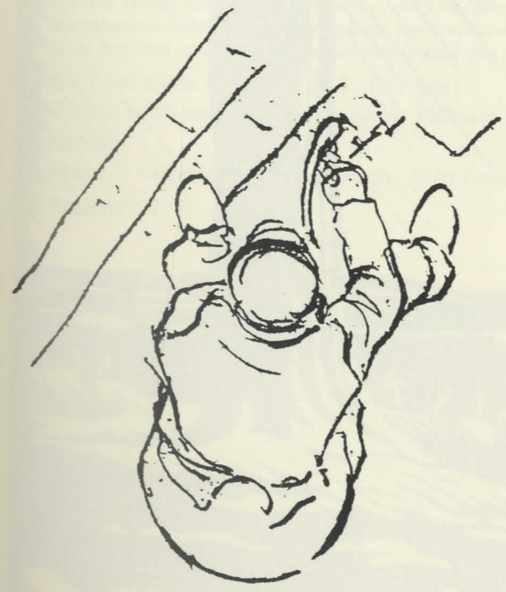
« [...] Vandervelde et Lénine sont actuellement au pouvoir : à nous de juger le maçon au pied du mur... En tout cas, il en est un des deux qui ne semble pas disposé à faire de grandes concessions à la bourgeoisie. »

(Publicté).

« Travailleurs : Lisez L'Exploité, hebdomadaire socialiste révolutionnaire. Abonnement Fr. 2,50 par semestre. 7, rue Joseph Stevens. »

Illustrateur : Albert DAENENS.





Illustrations Albert Daenens

HARO!

2 JUILLET 20 1919 | Abonnement : 25 N^es Belgique : 6 francs | Rédaction-Administration : A. DAENENS 4, Rue Henri Van Zuylen, UCCLE-BRUXELLES | Abonnement : 25 N^es Etranger : 7 francs | CE NUMÉRO CENTIMES 25

Dessin de A. DAENENS

LA VOIE TRIOMPHALE

2e SÉRIE - N°2, 20 JUILLET 1919. Pages 9 à 16.

La voie triomphale. Dessin de couverture d'Albert DAENENS.

Une guerre. Signé Charles PLISNIER.

« L'Homme des cavernes est mal endormi. Il reparaît vite. [...] Quand il fallait qu'il risque sa vie, on lui assurait un supplément d'excitation : des mensonges et de l'alcool. [...] Le 28 juin 1919 fut une grande date. Elle signifie que la dernière guerre est finie en attendant la suivante. »

Paix. Signé Théo COUNET.

« La paix à laquelle les peuples révoltés ont acculé les impérialismes, vient d'être réglée par un traité cuisiné dans l'officine de la Victoire pour être imposée aux vaincus. C'est une paix plâtrée, fausse, pourrie avant terme, parce que faite de mauvaise foi. On la dit paix du droit. Elle n'est que l'œuvre de l'hypocrisie et du mensonge. »

Kriegerdenkmal. Signé Louis FEL.

« Le jour de gloire! Et on agite des loques bariolées et on trimbale les outils à tuer et des hommes dont le métier est de détruire connaissent le triomphe, et parmi toute cette orgie coule un métal jaune qui corrode et saoule, l'or. »

À Georges Clémenceau : prophéties. Signé Firmin VERCEY.

« Un jour les peuples vaincront! Et ils se souviendront de toi. Et ce jour là ton vieux corps inassouvi sera tiré hors de la bière! Tu seras déchiqueté, broyé, haché. Et à chaque pays nous enverrons un morceau de ta chair! À chaque peuple, nous enverrons un fragment de tes os!... »

Bolchevisme. Suite de l'étude de TENUOC sur la Révolution d'Octobre.

Le cœur de l'ennemi. Signé Frédéric DENIS.

Compte rendu de la plaquette publiée sous ce titre par Maurice Wullens aux Éditions *Les Humbles*. Les poètes allemands Wilhelm Klemm, Karl Otten, Ivan Goll, Stefan Zweig, s'étaient élevés contre la guerre, mais le tintamarre patriotique avait couvert leurs voix.

Faits divers. Non signé.

L'auteur s'en prend plus particulièrement à Destrée « qui n'a plus de socialiste que ses talons rouges de diplomate », au Roi Albert, au cardinal Mercier et au bourgmestre Adolphe Max, ce qui est particulièrement audacieux en ces heures où le bon ton consiste à étaler un patriotisme des plus outranciers.

Études littéraires. Signées Ch. P. [Plisnier].

Compte rendu des œuvres de Joséphine Milbauer.

(Publicité)

« Lisez la vaillante revue bi-mensuelle, *L'Art Libre*. »

Illustrateur : F.E.

2e SÉRIE - N°3, 5 AOÛT 1919. Pages 17 à 24.

Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau (air connu). Dessin de couverture d'Albert DAENENS.

"Leur" fête. Signé Paul COLIN.

À propos des débats parlementaires consacrés au choix de la date d'une nouvelle fête nationale : 4 août ou 11 novembre? Date de « l'entrée de la Belgique dans l'immortalité » ou célébration de la fin de la guerre?
« La démobilisation de l'armée est absolument insatisfaisante ; personne ne songe à mettre un frein aux spéculateurs qui nous donnent en cadeau la vie chère ; la loi électorale semble être lettre morte ; mais tout cela n'intéresse guère messieurs les députés... La loi pour établir une fête nationale avait, seule, une urgence absolue... »

Kermesses nationales. Signé Louis FEL.

« On acclamera. Tel fut le mot d'ordre. Et on acclama. Pendant des heures les spectateurs hypnotisés ont acclamé des automobiles vides, ils ont acclamé des chiens, ils ont acclamé des façades, ils ont acclamé le Max, et puis ils ont acclamé longuement, avec frénésie, avec enthousiasme, sans ironie, comme quelque chose qu'on aime avec ferveur... les gendarmes. »

L'Écran. Signé TENUOC.

« On fête la "Victoire" et la "Paix", mais en réalité on glorifie le "meurtre" et la "haine".
» On exalte le "triomphe" et il n'y a que "désastre", même "deuil". »

Brûlez les Dieux ! Signé Firmin VERCEY.

« Venez, et retournons nos armes contre ceux qui nous ont trompés, bafoués, menti. Venez, et que ce soit la guerre, non plus la guerre entre frères, mais la guerre entre ennemis ; ouvriers contre exploiteurs, producteurs contre parasites, malheureux contre jouisseurs. »

Conseils. Signé Charles PLISNIER.

« [...] il n'y a pas de lutte entre les classes. Vous devez vous persuader de cette vérité fondamentale sur quoi repose l'harmonie et le bonheur de la société. »
Conseils aux pauvres sur le ton ironique qui rappelle le Jonathan Swift des *Instructions*.

Faits divers. Non signé.

Le bourgmestre Adolphe Max, le cardinal Mercier, Jules Destrée, sont toujours les têtes de turc du rédacteur anonyme de cette rubrique. La chronique *Ni fleurs, ni couronnes*, signée Le Fossoyeur semble renouer avec une tradition héritée de la première série : première victime, un certain Ovide Darbres poète « patriotique », exécuté en page 24.

Illustrateur : Ch. COUNHAYE.

HARO!

3 | AOUT 5 1919 | Abonnement : 25 N^es^ Belgique : 5 francs Etranger : 7 francs | Rédaction-Administration : A. DAENENS 4, Rue Henri Van Zuylen, UCCLE-BRUXELLES | Paraît le 5 et le 20 de chaque mois | CE NUMÉRO CENTIMES

Dessin de A. DAENENS

MOURIR POUR LA PATRIE, C'EST LE SORT LE PLUS BEAU (*air connu*).

2e SÉRIE - N°4, 20 août 1919. Pages 25 à 32.

La vérité : ils finiront par m'étouffer si je n'y mets le feu. Dessin de couverture d'Albert DAENENS.

Ceux que nous honorons. Non signé.

Impressionnante liste de martyrs de la libre-pensée et de la révolution sociale : de Démosthène à Rosa Luxembourg, en passant par Spartacus et Auguste Blanqui.

L'Homme au flambeau ! Signé TENUOC.

L'enlèvement du monument à la mémoire de Francisco Ferrer.

« Nous voulons bien admettre que la dalle, le monument Ferrer, ainsi que celui des comtes d'Egmont et de Hornes, étaient désagréables à voir pour ces "messieurs" [les étatistes espagnols], mais s'il fallait les supprimer pour faire oublier leurs crimes ou ceux de leurs ancêtres, alors faudrait-il aussi démolir toutes les églises pour faire oublier les bûchers et les crimes des tortionnaires de l'inquisition. »

Liberté d'opinion. Signé Louis FEL.

Patience. Signé Charles PLISNIER.

« Un vieux proverbe arabe affirme que *l'heure vient toujours*. En tout cas, on peut l'attendre. Quand l'heure viendra, les enfermés sortiront de prison et mettront leurs juges à leur place. Ce sera fort bien aussi. »

Bolchevisme. Suite de l'étude de TENUOC sur la Révolution d'Octobre.

Le Mouvement socialiste en France. Signé Firmin VERCEY.

Attaques contre Marcel Cachin : « Et c'est avec tristesse que nous voyons le peuple qui a décapité son roi, supporter le despotisme et l'arbitraire ! »

Mort d'un coupable. Non signé.

Décès d'Isvolsky, désigné comme l'un des principaux pourvoyeurs de « La Camarde » ivre de carnage.

Soldats ! Poème signé Koloman KOHL.

Faits divers. Non signé.

En défense de la Révolution Russe.

Ni fleurs ni couronnes. Signé Un ami de la famille.

Revue de presse, journaux et revues (*Lumière*, *L'Art Libre*, *De Stijl*,...).

Illustrateur : Albert DAENENS.

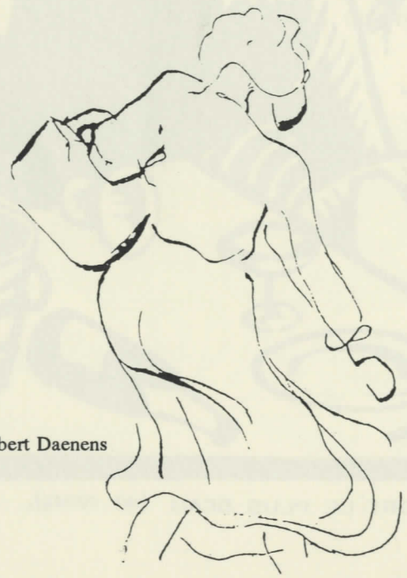


Illustration Albert Daenens

2e SÉRIE - N°5, 5 SEPTEMBRE 1919. Pages 33 à 40.

Si je n'ai que cela à mettre dans ma soupe !... Dessin de couverture d'Albert DAENENS.

La lutte. Signé Claude PALOS.

La vie chère : « Nous exigeons la valeur intégrale de notre travail et non le peu d'huile qu'on nous sert au compte-gouttes. Ce n'est pas le strict nécessaire qu'il nous faut mais la satisfaction entière de tous nos besoins aussi intéressants que les vôtres. Aussi longtemps que vous ne voudrez pas comprendre cela, nous resterons ennemis irréductibles et nous considérerons que le seul moyen de sortir du chaos actuel est la nationalisation du sol et de tous les moyens de production. »

Lettre. Signé TENUOC.

« Mon cher oncle » Counet répond aux arguments des socialistes et défend les positions de ceux qu'on qualifiait de *bolchevistes* en Belgique. Le mot *bolchevik* en russe signifie *majoritaire*. Les défenseurs du parti de Lénine en Belgique étaient en 1919, ultraminoritaires au sein du Parti Ouvrier Belge...

Le Conflit. Poème signé Charles PLISNIER.

Bolchevisme. Suite de l'étude signée TENUOC.

Vivent les bolcheviks. Signé Firmin VERCEY.

Témoignage d'un soldat polonais sur les atrocités commises par les troupes polonaises sur le front de la guerre d'intervention contre la Russie bolchevique.

Faits divers. Non signé.

Ni fleurs ni couronnes. Signé Un ami de la famille.

Note marginale

« Le ministre de la guerre vient d'interdire l'introduction en Allemagne occupée des journaux suivants : *L'Exploité*, *Haro !*, *Le Communiste*, et de la revue *L'Art Libre*, édités à Bruxelles, ainsi que de l'*Avant-garde rouge*, édité à Charleroi. »

Illustrateur : Charles COUNHAYE.

Illustration Charles Counhaye

2e SÉRIE - N°6, 20 SEPTEMBRE 1919. Pages 41 à 48.

Et ensuite ? Dessin de couverture de A. DAENENS.

Les journées glorieuses. Signé HARO !

« Politique étroite, influences extérieures, tels sont encore aujourd'hui les facteurs qui déterminent notre existence. Et c'est cela que vont fêter les Belges, ceux qui ne sont ni Flamands, ni Wallons, ceux qui se laisseront faire quoiqu'il arrive. »

Procès politique. Signé TENUOC.

À propos de l'affaire Auguste Borms. Bien qu'opposé aux idées nationalistes flamandes de Borms, Tenuoc proteste contre l'illégalité de son procès, où il semblerait que la défense ait été muselée.

Pages de vie et de mort. Récit signé VESA.

Témoignage sur le siège et le bombardement d'Anvers vus par un médecin.

Le cas Gilson. Signé Claude PALOS.

Inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique, Paul Gilson, « n'a été ni défaitiste, ni activiste, ni espion, ni bolchevik, il n'a pas signé comme d'autres un télégramme à Trotsky mais... il n'a pas chômé pendant l'occupation, il n'a pas été emprisonné, il n'a pas été déporté, il a vécu, il n'a pas été *assez* patriote. Dès lors périsse Gilson et honte à sa mémoire. »

Le Charnier ensoleillé. Le Semeur. Poèmes signés Pierre HAMELRYCKX.

Clarté.

Manifeste aux travailleurs manuels et intellectuels, du groupe Clarté de Paris. Contre l'intervention des Alliés en Russie Soviétique. Signé Anatole France, Henri Barbusse, Georges Duhamel, Laurent Tailhade, Raymond Lefebvre, Magdeleine Marx, Séverine, Steinlen, Vaillant-Couturier.

Faits divers. Non signé.

La collection Lamberty. Signé T.C. [Théo COUNET].

Illustrateur : Jozef CANTRÉ.

Illustration Jozef Cantré

2e SÉRIE - N°7, 5 OCTOBRE 1919. Pages 49 à 56.

Souvenir. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Camarades.

Annonce de la constitution du groupe Haro !

La Mode. Signé Claude PALOS.

Divergences avec le groupe Clarté de Paris à qui il est reproché d'accepter des révolutionnaires de la dernière heure.

« A priori ne les considérons pas en bloc comme ennemis mais tirons parti de l'expérience acquise et sachons deviner ceux qui un jour se trouveront de l'autre côté de la barricade afin de ne plus les rater cette fois. Méfions-nous. »

Pages de vie et de mort. Suite du récit signé VESA.

On massacre. Signé Firmin VERCEY.

À propos des pogroms en Ukraine.

Bolchevisme. Suite de l'étude signée TENUOC.

Littérature. Chronique signée L.F.

Comptes rendus de *J'ai tué*, de Blaise Cendrars et de *Prosper-Henri Devos* de Frédéric Denis.

Faits divers. Non signé.

Attaques contre Louis Piérard, qui dans la mouvance socialiste représentait le courant ultrapatriotique qui préconisait l'annexion du Grand-Duché de Luxembourg.

Revues et journaux.

Signale la parution de la revue *De Internationale*, organe des groupes communistes de Flandre, sous la direction de Jef de Combe.

Illustrateurs : Frans MASEREEL, Jozef CANTRÉ.

Illustration Jozef Cantré

2e SÉRIE - N°8, 20 OCTOBRE 1919. Pages 57 à 64.

Les 14 points de Wilson ou les 36 chandelles de la vieille Europe. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Pourquoi ? Signé Maurice WULLENS.

« Pourquoi, vous, anarchistes, défendez-vous Guilbeaux, le communiste? » Maurice Wullens, animateur de la revue *Les Humbles*, est à l'origine d'une campagne de soutien au communiste Henri Guilbeaux, condamné à mort par un tribunal militaire français pour défaitisme révolutionnaire.

Après Kerenski. Signé TENUOC.

Suite de l'étude consacrée à la Révolution d'Octobre.

Pages de vie et de mort. Signé VESA.

Suite du récit entamé dans le n°6.

Lettre. Signée A. Carme Belge. Suivi de *"Plutôt que d'autres"*, poème signé P. HAMELRYCKX.

Hygiène sociale. Signé NELE.

« La prostitution, envisagée au point de vue de la propagation des maladies vénériennes. »

Art et Bolchevisme. Signé Jules GALLIS.

À propos des artistes : « Nous ne le cachons pas. Nous, les révoltés, les échappés des conventions et des doctrines, nous sommes des prolétaires [...]
» Si l'on se plaît à nous traiter de Boljevistes (sic), parce que nous osons nous écarter de l'ornière et butiner les champs incommensurables de l'esprit, nous seront boljevistes cordialement. »

Faits divers. Non signé.

Causes célèbres. Non signé.

À propos du procès du quotidien *La Belgique* qui parût sous l'occupation. Pourquoi *Haro !* n'a pas paru. Allusion au *Socialiste Belge* paru en Hollande.

Illustrateurs : Frits VAN DEN BERGHE, Jozef CANTRÉ.

Illustration Frits Van Den Berghe

2e SÉRIE - N°9, 5 NOVEMBRE 1919. Pages 65 à 72.

Assez ! Dessin de couverture de A. DAENENS.

Le Grand procès. Signé Paul COLIN.

Le procès du journal *La Belgique* qui a paru sous l'occupation allemande.
« [...] Le procès de *La Belgique*, ce fut l'occasion donnée à une série de gens malpropres de faire une lessive patriotique et de donner des lettres de noblesse à leur nationalisme intégral. Et l'occasion donnée à tous les annexionnistes d'argumenter contre le défaitisme. C'est donc, à juste titre, qu'*ils* l'ont appelé : le grand procès. »

Conclusions. Signé BASOCHE.

« Les grands trafiquants, rois de la houille et autres sont en liberté et les individus qui firent commerce de l'or sont déclarés non justiciables!?
» Ne geignez pas, Belges !
» On vous donne toutes les réparations morales, qu'importe la santé physique et morale si la haine est satisfaite. »

Suivi de *Un Document*

Lettre de HANNOTIAU, condamné par le Conseil de guerre à 15 ans de travaux forcés pour avoir présenté une motion pacifiste au conseil communal d'Etterbeek le 10 septembre 1917.

Pages de vie et de mort. Suite du récit signé VESA.

Psychologie de la Révolution Russe. Signé TENUOC.

« L'Orient s'est secoué du joug de l'absolutisme.
» *Le rouleau compresseur a montré qu'il avait une âme !*
» *C'est au prolétariat occidental à montrer qu'il a un cerveau.* C'est à lui qu'incombe le devoir de parfaire l'œuvre de la Russie révolutionnaire [...].
» L'idéal révolutionnaire, voilà la *foi nouvelle.* »

Erreurs. Signé Claude PALOS.

L'attitude des autorités vis-à-vis de l'écrivain Georges Eekhoud. Après l'avoir privé de son poste d'enseignant pour délit d'opinion pacifiste, va-t-on lui élever une statue?

Les Grèves. Signé Firmin VERCEY.

Contre la conception des grèves à buts économiques.
« [...] Tant que des hommes à esprit étroit conduiront la classe ouvrière à la lutte pour des revendications limitées et corporatives, elle restera encrassée dans sa misère !
» Aussi longtemps que ses meneurs feront l'injure à la classe des travailleurs, de la croire incapable de lutter pour des exigences morales, il n'y aura pas d'amélioration pour elle. »

Illustrateurs : Paul JOOSTENS, Jozef CANTRÉ, Frans MASEREEL.

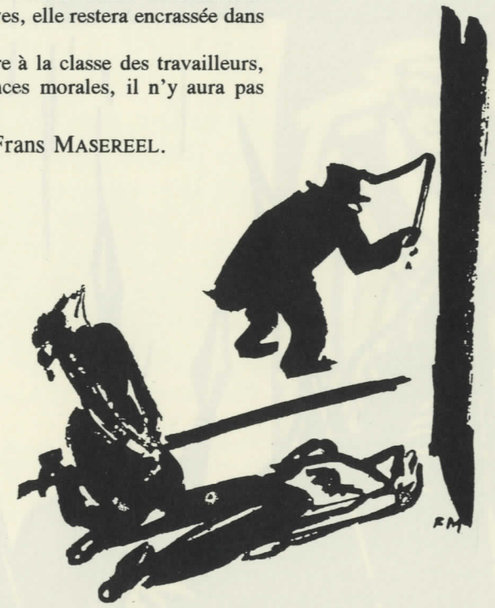


Illustration Frans Masereel

HARO!

10 | 1 Mai 1920 | *Rédaction-Administration :* A. DAENENS, 4, Rue Henri Van Zuylen, Uccle-Bruxelles
Abonnement : 25 N^os^ Belgique ; 7 francs — Etranger ; 8,50 francs
Paraît le 5 et le 20 de chaque mois | Ce Numéro 3 Centimes

Dessin de A. DAENENS

Que serait-ce si je n'avais des ministres socialistes ?

2^e^ SÉRIE - N°10, 1^er^ MAI 1920. 8 pages.

Que serait-ce si je n'avais des ministres socialistes ? Dessin de couverture de A. DAENENS.

Premier mai. Signé Elie KOUBOVITZKI.

« Le premier mai, les travailleurs ont jeté à bas, et pour toujours, les fers et les chaînes qui les meurtrissaient. Jamais plus, ils n'auront la lâcheté et la honte de les supporter encore ! »

Haro !

« *Haro !* avait cessé de paraître à cause de difficultés matérielles insurmontables. Aujourd'hui, grâce au dévouement de nos amis ces difficultés sont momentanément aplanies. Nous reprenons le combat.
» [...] Notre programme reste ce qu'il était : le plus large internationalisme, la lutte incessante contre toutes les forces mauvaises de la société bourgeoise. »

La Veulerie occidentale. Signé Jean-Paul LAURENT.

« Le fait est que nos contemporains aiment la charogne. Ils lui vouent un culte. Après s'être ingéniés pendant quelques années à tuer pour le plaisir de tuer, en gros, des êtres de forme humaine, ils se complaisent à les compter, les déterrer, les trimbaler, pour peu ils coucheraient avec. La coutume d'honorer les ancêtres et les morts, en usage jadis chez les Égyptiens, aujourd'hui au Japon, en Chine et ailleurs, est évidemment une coutume respectable. Mais de là à massacrer exprès pour avoir la joie d'honorer à la fois un plus grand nombre de refroidis, quelques millions, quoi ! il y a de la marge. »

Pages de vie et de mort (suite). Signé VESA.

Les filles de chez nous. Signé Maurice WULLENS.

Récit sur les filles à soldats.

L'Apologie de la paresse (extrait d'une plaquette à paraître). Signé Clément PANSAERS.

Prose poétique datée de 1917, *L'Apologie* marque le rapprochement de *Haro !* avec le seul représentant de l'esprit dadaïste en Belgique.

Hygiène sociale. Signé NELE.

De la prostitution dans ses rapports avec les maladies vénériennes.

Faits divers. Non signé.

Illustrateurs : Frits VAN DEN BERGHE, A. DAENENS, Jozef CANTRÉ, Frans MASEREEL.

Illustration Albert Daenens

2e SÉRIE - N°11, 20 MAI 1920. 8 pages.

Vainqueurs. Dessin de couverture de A. DAENENS.

L'Émeute. Signé Koloman KOHL.

Prose poétique.

« Nous serons vaincus aujourd'hui, nous serons vaincus demain, nous serons vaincus encore mais nous ébranlerons le monde jusqu'à l'aube d'un jour serein. Alors nous vivrons en plein soleil, nos corps ne porteront plus la trace de coups, nos fronts seront lisses et nos yeux clairs.

» Nous serons libres. »

Paul Gilson. Signé Paul VAN HAMME.

Gilson était inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique. En 1918, il a pris temporairement la direction du Conservatoire d'Anvers. En 1919, un arrêté royal l'a mis en disponibilité pour trois ans en raison de sa « tiédeur patriotique ».

Haro ! appelle à lui rendre hommage.

Pages de vie et de mort (suite). Signé VESA.

Bonhomme. Signé Manuel DEVALDES.

Conte moral.

Au parlement.

Sténographie par Claude PALOS d'un débat à la Chambre des députés le 6 mai 1920.

Déclaration de Lemonnier, député et échevin de la ville de Bruxelles : « Allez voir dans la grande, la moyenne et la petite bourgeoisie. C'est là qu'on réduit toutes les dépenses et souvent celles réservées au plaisir. Il faut savoir toute la vérité : or, on assiste dans la classe ouvrière à une soif de plaisirs due aux gros salaires. Il serait utile que l'on donnât un avertissement à cette classe ouvrière. Ces salaires élevés ne dureront pas. Que l'ouvrier fasse des économies pour les temps à venir. Il suffit pour cela de consommer un peu moins et de travailler quatorze heures par jour ce qui n'est pas excessif. »

Un fait divers. Signé Firmin VERCEY.

Confession d'un travailleur privé de son emploi qui a pris la décision de tuer pour voler.

« … qu'elle me paraît petite et odieuse notre humanité! Qu'elle me paraît vulgaire et vile et lamentable, lorsque je pense que tout ce drame atroce, n'aura servi qu'à "faire un article" dans un journal… »

De la prostitution. Signé NELE.

Suite de l'étude sur les maladies vénériennes.

Faits divers. Non signé.

Pour paraître incessamment : Clément PANSAERS.

« *Le Panpan au cul du Nu Nègre*, avec une gravure par l'auteur.
Souscrire aux éditions Alde, rue des Fabriques, 55, Bruxelles» (publicité).

Illustrateurs : Jozef CANTRÉ, Frits VAN DEN BERGHE.

Pour paraître incessamment :

Clément PANSAERS

Le Panpan au cul du Nu Nègre

avec une gravure par l'auteur

Souscrire aux Editions ALDE, rue des Fabriques, 55, Bruxelles

2e SÉRIE - N°12, 20 JUIN 1920. 8 pages.

Le règne de l'ordre, l'Ordre règne !… Dessin de couverture de A. DAENENS.

Langues, races, patries. Signé M.C.

« Imposer une langue à un peuple, lui enlever l'usage d'une langue, sont deux choses impossibles. Une langue ne disparaît pas par décret, elle évolue, elle vieillit, elle s'use, elle meurt parce qu'elle est le génie de la race qui meurt avec elle. »

Groupons-nous ! Signé Firmin VERCEY.

« À nos camarades ! »

Appel au regroupement, à la collaboration des jeunes qui ne veulent plus mourir pour la patrie mais vivre pour l'Humanité.

Des cris sous la meule. Signé Manuel DEVALDES.

« *Héros* rime avec *idiot*, comme *crétin* avec *chrétien*, et ce sont rimes plus riches qu'on ne pense. » (Aphorismes).

Page de vie et de mort (suite). Signé VESA.

The Man in the Street. Signé Claude PALOS.

Dialogues imaginaires entre l'auteur et différents spécimens d'humanité rencontrés dans la rue : le nègre, le wattman, l'artiste, le musicien.

Dépôt de mendicité. Signé Koloman KOHL.

De la prostitution (suite). Signé NELE.

Illustrateur : Jozef CANTRÉ.

Illustration Jozef Cantré

3e SÉRIE - N°1, OCTOBRE 1927. [4 pages].

Great American Exhibition. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Haro ! troisième manifeste.

La vérité révolutionnaire unit les hommes, anime le prolétariat éclairé du monde entier : « Cette vérité est éternelle et indéfectible. Pour sa défense et son triomphe, luttons! Haro sur le vieux monde décrépit! Haro! Haro! »

Sous le signe du dollar. Signé MIL ZANKIN.

À propos de l'assassinat de Sacco et Vanzetti.
Polémique avec *Le Peuple*, organe du P.O.B., accusé de n'avoir pas bougé, rendu impuissant « par son odieux concubinage avec la bourgeoisie ».

Une saison en Belgique. Signé BABYLAS.

Le Rendez-vous des hypocrites. À propos de la mort de Georges Eekhoud : « Pour la Belgique, Eekhoud est mort, enterré, très bien mort. Pour l'Europe, pour les âges, il vit! »
Le Tombeau de Clément Pansaers : « On ne cherchera pas votre tombeau ; on ne parlera pas de vos poèmes. On ne fréquentera pas les enfants si véridiquement du siècle nés de votre imagination, enfants que le Père Ubu aurait adoptés, si le roi Ubu eût pu vivre en Belgique... »

Au service de la vérité. Signé E. POALES.

Les entretiens Devèze / Man in the street : un témoignage. Dialogue imaginaire entre le ministre de l'Intérieur et l'homme de la rue.

HARO!

2 NOVEMBRE 1927

Rédaction-Administration A. DAENENS, rue Henri van Zuylen, 4, Uccle-Brux.
Abonnement: 12me, Belgique fondateur, 20 fr., Ordinaire, fr. 7.50.
Etranger » 25 fr., » 10.00
PARAIT CHAQUE MOIS

Ce numéro centimes

LA MOISSON FUTURE — Lino de A. DAENENS.

3e SÉRIE - N°2, NOVEMBRE 1927. [4 pages].

La moisson future, Combien de mois de service ? Dessin de couverture de A. DAENENS.

Après 10 ans...

Bilan de la Révolution russe vu par quatre collaborateurs de *Haro !*

« La Révolution Russe vit. Octobre montre la voie de l'affranchissement aux exploités du monde entier. »

Signé K. RODENS.

« La Révolution Russe de 1917 était une porte enfoncée et ouverte, vers la route du progrès et du bonheur humain. Les mesures répressives du gouvernement dictatorial, la referme (sic) de plus en plus. Qu'importe, il faut quand même espérer et lutter. Je ne crois pas que les premiers révolutionnaires russes aient triomphé en vain. »

Signé ERNESTAN.

« [...] nous ne pourrons qu'étayer et développer les assises réellement fertiles de la Révolution Russe. Qu'elle trouve dans les critiques sincères d'avant-garde le plus sûr garant de la fécondité de son avenir, un salut rude mais fraternel et fervent. »

Signé HIRAM.

« Le bonheur, pour moi, ne consiste pas à sacrifier *tout* et *toujours* pour la masse ou les générations futures. C'est pourquoi je suis adversaire, actuellement, du régime bolcheviste. »

Signé Pierre IZIERE.

Des charognards en général. Signé MIL ZANKIN.

« L'Internationale des communes pourritures est la plus réelle, encore que sans statuts. Les vers, non plus, ne se souciaient de l'uniforme qui enveloppait la nourriture dont ils se repaissent encore. »

Une saison en Belgique. Signé BABYLAS.

« Monsieur Debatty est mort. Pour les lettres, il n'est pas mort, n'ayant jamais existé. [...] Néanmoins, il rendit aux pisseuses lettres belges le service insigne de les ridiculiser mieux encore que ne le font les écrivains. »

Chanson du trépané. Signé Ph. COSTENOBLE.

Poème de Michel de Ghelderode.

À propos de Métropolis. Signé George RAMEN.

Critique du film de Fritz Lang, dont le nom n'est pas cité, du point de vue de l'expression moralisatrice : « Il est faux de croire que les vertus du cœur suffiront à faire disparaître l'exploitation de l'homme par l'homme. »

Faits divers. Signé MIL ZANKIN.

3e SÉRIE - N°3, DÉCEMBRE 1927. [4 pages].

Solstice. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Aux morts pour la dernière guerre. Signé Pierre IZIERE.

À propos de la proposition soviétique à la Société des Nations de désarmement intégral par la suppression pure et simple des armées...

« Pourquoi proposer le désarmement intégral et immédiat à des gouvernements qui, en l'adoptant, signeraient leur condamnation au suicide? Pourquoi demander la suppression des armées à des délégués du capitalisme que les armées soutiennent? »

Les ânes de Buridan ou Les malheurs du syndicalisme. Signé ERNESTAN.

« Il y a en Belgique comme ailleurs quelques milliers d'aspirants dictateurs rouges et un seul troupeau de syndiqués. Dans ces conditions, la loi de la concurrence se fait durement sentir, et dame !... on a beau prôner une humanité nouvelle ou idéale, lorsque l'on peut placer un croc-en-jambe à son concurrent, on ne le rate pas, et si on le rate, on s'associe avec son voisin pour faire le coup du Père François à un autre. (À ce propos la lecture du *Peuple*, du *Drapeau Rouge* et de *L'Unité* est édifiante.) Quelles mœurs, dites-vous? bien sûr, mais alors vous ne comprenez rien à la politique, qui, comme la bonne cuisine doit se faire sans avoir peur de se salir les mains. »

À propos des rivalités socialistes, communistes et trotskystes pour s'emparer des syndicats.

Une saison en Belgique. Signé BABYLAS.

Le tombeau ardent.

Article fortement teinté d'anticléricalisme à l'occasion de la célébration officielle de Charles De Coster.

« Le Grand gueux rouge est encore de ce monde. »

Noël. Signé MIL ZANKIN.

« *Paix sur terre aux hommes de bonne volonté*, chantent ceux qui à coups de spéculations affament les plus maigres, ceux dont le règne occulte ne vise qu'à l'écrasement des faibles, l'appauvrissement des petits. Ils sont là les banquiers qui tirent les ficelles au bout desquelles dansent des ministres, qui envoient leurs frères aux boucheries quand leurs intérêts sont compromis, qui lancent, comme des chiens, leurs soldats à la gorge des coloniaux pour les voler et les piller de leurs maigres biens, qui trafiquent du sang et de la vie d'autrui, ils sont là et pieusement ils baissent la tête et ne voient pas que leur cœur est de boue et que le dieu qui trône sur l'autel est l'antique Veau d'Or. »

Faits-divers. Signé G. NOROIT.

Hinkeman, pièce du dramaturge Ernst TOLLER mise en scène par le Théâtre prolétarien.

Le bel aujourd'hui

3e SÉRIE - N°4, JANVIER 1928. [4 pages].

Le Bel aujourd'hui. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Science et bourgeoisie. Non signé.

Contre le culte du progrès scientifique : « Aussi pouvons-nous admirer aujourd'hui les résultats de la civilisation capitaliste, basée sur la notion béate du progrès : à côté de possibilités techniques immenses, une lutte de classes de plus en plus aiguë entre une bourgeoisie, encore puissante mais en mal de dictature, et un prolétariat déjà aguerri mais encore aveuli par l'éducation et la morale de ses maîtres, des crises économiques successives, des guerres immondes, la guerre sociale en permanence. »

À propos des origines de la "dernière" guerre. Signé Pierre IZIERE.

Le périodique *Les Nouveaux Jours* se propose d'éclairer le peuple belge sur les origines de la dernière guerre (en date). « *Les Nouveaux Jours* devront reconnaître que le régime capitaliste, basé sur la dure loi de l'offre et de la demande, la concurrence économique, l'obtention de débouchés et le développement indispensable et dangereux de tout capitalisme, porte la responsabilité principale de la guerre de 1914-1918. »

Californie du Sud. Signé Jules RAUCOURT.

Impressions d'Hollywood, de Santa Monica, du quartier chinois de Los Angeles.

La jeunesse est-elle prête ? Signé MIL ZANKIN.

« L'époque de construire n'est pas encore venue pour nous, artistes révolutionnaires, chacune de nos œuvres doit être un coup de pioche dans l'édifice actuel, nous refusons de rajeunir les anciens et caducs cadres d'une société dont l'exact aboutissement est la pourriture. Ne gênons pas cette décomposition. »

Le Rouge et le Noir.

Polémique avec Pierre Fontaine.
Babylas a reçu une lettre de « l'humble et révolté vidangeur Omer Douille ».

3e SÉRIE - N°5, MARS 1928. [4 pages].

Le Carnaval quotidien. Dessin de couverture de A. DAENENS.

Science et bourgeoisie (suite). Signé HIRAM.

« Basée sur les tendances évolutives et véritablement altruistes de l'homme, la science, harmonisée avec le travail constructif du prolétariat révolutionnaire, créera les cadres où germera la civilisation socialiste. »

Les Réfractaires. Signé Manuel DEVALDES.

« Nul d'entre eux ne céda ni à l'ordre de tuer, ni à l'ordre de se sacrifier au profit des grands égoïstes, dominateurs de la Terre. Non plus ne déborda leur cœur d'une imbécile haine. Ils furent les fermes et hautains refuseurs de la guerre. »

Hopla, vivons ! De Ernst TOLLER. Avant-propos de MIL ZANKIN.

Suivi de la traduction des scènes 1, 2 et 3 de l'acte V de cette pièce du révolutionnaire allemand, qui ne rencontra qu'indifférence chez les critiques.
« La critique belge, même celle des revues artistiques d'esprit dit avancé, par son silence à l'égard de Toller, prouve une fois de plus que, quelque soit la valeur d'une œuvre, celle-ci sera étouffée si elle est d'esprit subversif. »

Paul Van Ostayen est mort. Signé G. NOIROT.

Hommage à l'écrivain flamand qui fut le premier à parler d'art moderne en Belgique, qui, dès 1916 dans *Vlaamsch Leven* et *De Stroom*, s'enthousiasma pour l'œuvre de P. Joostens, le cubisme et l'expressionnisme, « ... indifférent au bellicisme cocardier qui affectait, en ces belles années de guerre, la plupart des autres intellectuels belges. Il est vrai que Van Ostayen se défendait d'être belge, il lui suffisait d'être flamand. »

Une exposition en Belgique. Signé Babylas.

« Prosper de Troyer est un peintre héroïque!
» Il a fait tout le "front", y compris, les secteurs dadaïste, cubiste, expressionniste, surréaliste. Il a traversé tous les barrages (sans compter les tirs dans le dos) de la critique asphyxiante et moutarde. »

De Boeck au Canard Sauvage. Signé G. NOROIT.

« Quelques toiles exposées dans une modeste librairie. [...] Les Marchands de cassonade enrichis, les maquerelles armoriées sur le retour et les critiques, marcassins à lorgnons, ne s'aventurent pas jusqu'ici. Le négoce y perd; le visiteur, à n'être point soumis au contact de ces crétins cultivés, à pouvoir se recueillir, y gagne infiniment. »

Faits-divers. Signé MIL ZANKIN.

Polémique avec *Le Rouge et le Noir* à propos de l'hommage rendu à Odilon-Jean Périer.

Les Compagnons de Haro *sont priés amicalement de régler leurs cotisations et d'envoyer les articles promis.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement ou de réserver bon accueil aux quittances qui seront mises en circulation d'ici quinze jours.

Apportez-nous des abonnements

Le dernier avis aux lecteurs

ALBERT DAENENS[1]

par

René BAERT

C'est ici que nous nous arrêtons.

Et tout d'abord, êtes-vous bien certain de tenir le fin mot de l'histoire?

C'est une histoire comme une autre, prenez la pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire, un peu plus que la vôtre, un peu moins que la sienne.

Lui, vous le trouverez au premier tournant dangereux. La nuit surtout vous aurez quelque chance de pouvoir l'aborder. N'hésitez pas, il casse admirablement les figures.

Alors que d'autres, plus pâles et mieux soumis aux formules de l'Art (avec un très grand A) rentrent dans leur coquille, lui, se saluant soi-même, ouvre une fenêtre, allonge le bras... « Il ne va pas encore pleuvoir. »

La vue est excellente. Par temps clair, il distingue l'heure sur la tour de Malines, à plus de vingt kilomètres de sa demeure.

Ce n'est pas tout : nous l'avons vu capter les ondes avec la main et s'en nourrir en temps utile.

D'ailleurs, puisqu'il ne s'en cache plus, sachez aussi que, non loin du cœur, il se découvrit un jour une espèce de poche secrète et magique. Il me parla d'abord avec mystère de cette découverte anatomique, mais bientôt — sous l'influence de ces soirs électriques, où la moindre parole peut décider d'une vie — il fit des aveux complets. Alors nous retirâmes de cette étrange cavité quelque trois cents cartouches, trois bombes et un sifflet. « Daenens, m'écriai-je, ceci est un appel du ciel. En route, dressons les barricades, l'avenir nous appartient. » Ami, pourquoi devant ce cri légitime m'avez-vous montré ce portrait de gosse en me faisant remarquer le petit sourire traditionnel. Et pourquoi avez-vous ajouté : « Remarquez-vous l'évidence de son sexe? »

Certes, quand on fait corps comme vous le faites avec l'idée même de la Révolution, quand dans la chair se trouve ancrée la haine de la bourgeoisie et quand, pour être soi-même, il suffit de se vêtir de papier et d'arracher alors cette décalcomanie humaine, quand on fait corps avec l'idée de violence, on a le droit de refouler ainsi les misères quotidiennes.

1. Texte publié dans *Albert Daenens, 20 linos pamphlétaires - 20 pamphlet-linos*, à Bruxelles, au Éditions du Repos Bien Mérité, en 1929.

Au moindre appel nous n'aurons qu'à faire signe.

Né de la révolte vous y vivrez jusqu'au bout. Daenens vous avez toute notre confiance.

Je n'insisterai pas sur la qualité de votre œuvre graphique, vous n'ignorez pas combien je méprise les classifications artistiques. Je ne crois pas à l'Art. Je reconnais seulement des hommes mieux sensibles, ceux qui ne peuvent garder en eux ce trop-plein lyrique — état de poésie — et qui s'extériorisent comme d'autres font l'amour.

Là, où votre indignation fut plus profonde, là, où votre sang ne fit qu'un tour, là votre gouge sera le plus habile à rejoindre nos sens.

Dois-je souligner votre activité révolutionnaire en Hollande, en Allemagne et ailleurs? Mieux qu'ici vous y fûtes apprécié.

Mais les temps sont proches ou cet air que nos poumons désirent ne devra plus se découvrir dans les yeux d'un passant égaré.

Je sais Daenens :

À CHAQUE JOUR SUFFIT SON IMMONDICE

ainsi s'épingle leur mot d'ordre. D'aucuns, n'est-ce pas, le portent à la boutonnière, d'autres le cachent sous un amour de catéchisme.

Mais plus près de nous quelques jeunes se sont levés. Sont-ils ailleurs d'en leur photographie? J'estime, pour ma part, que leurs yeux incendiaires s'attachent à d'autres horizons... un rien plus loin, Daenens!... où l'on s'exprime à haute voix.

Illustration d'Albert Daenens extraite du recueil *20 linos pamphlétaires*

POUR L'ART MODERNE

par

Maurice CASTEELS[1]

Encore un rude adversaire de Ruskin que Roger Marx[2], le premier qui en France mena campagne pour un art social. Mais sa conception d'un art social définit immédiatement cette expression vague et aux acceptions multiples. L'Art social de Marx n'est ni un art socialisé ni un art populaire avec le souci constant de préparer la guerre sociale de demain, non, Roger Marx ne reconnait qu'un art, l'Art, mais il étiquette d'art social l'architecture, les arts mineurs, la chorégraphie, la décoration des rues, des fêtes publiques, la forme des outils, la vignette des timbres-poste, le relief des monnaies, la culture physique, les formes mathématiques de la locomotive. Donc, Roger Marx sera partisan résolu d'un art vivant, d'un art moderne. Il rejettera les formes mortes, auxquelles notre logique ne s'adapte plus il exaltera la construction calculée des ponts, les danses de Miss Loïe Füller et combattra résolument toute conception réactionnaire. Ce fut lui qui fit admettre les arts mineurs aux expositions officielles, qui prit l'initiative de la réforme de la monnaie et du timbre, qui le premier, en janvier 1909, dans la revue *Les Idées Modernes* préconisa une exposition internationale d'art moderne et cette dernière suggestion sera réalisée à Paris dans quelques années.

Nous sommes surtout curieux du résultat en France de cette manifestation.

En effet, lisez une revue, un simple article de journal ou un livre traitant d'esthétique et d'art décoratif. Immanquablement l'auteur, s'il est français, et Roger Marx lui-même, tâchera de vous convaincre de l'infaillibilité du goût français. Comme preuve immédiate il vous citera la légèreté et l'esprit de la grande famille latine. Évidemment ce sont là ses qualités banales. Mais le bon goût n'est-il jamais synonyme que de madrigal, de roulades, de panache et de champagne? C'est en raison de cette sûreté de goût que l'art décoratif moderne qui ne s'accommode que de raison et de logique, d'une technique étudiée et non sentimentale a subi en France non pas un arrêt mais un assassinat. Il y fut condamné par dépit après l'exposition de 1900. La France en sera réduite à emprunter à l'étranger des lignes qui ne sont pas siennes et qu'elle ne pourra plus franciser sous peine de les déformer, car elles sont la résultante définitive d'une philosophie et de vingt ans de recherches.

---

1. Texte publié dans le n°3 de la première série, pp. 20-21.

2. Roger Marx. *L'Art Social.* — Eugène Fasquelle, éditeur. — 1 vol. à frs. 3.50.

Pourtant la croyance générale est qu'une fois le nouveau style introduit du dehors, les latins sauront s'en emparer de façon heureuse, lui donner l'élégance dont ils se réclament. Roger Marx termine ainsi un chapitre :

« Quelle sera la beauté de demain, du moins dans les ouvrages que régit l'architecture, l'art social par excellence ? Son secret résidera peut-être dans le rythme des lignes, dans l'équilibre des proportions et des masses. Ce sera une beauté plus grave et plus grecque. Le principe s'en accorde pleinement avec les possibilités de réalisation des techniques modernes. Il s'est imposé à la méditation des artisans d'outre-Rhin ; inconsciemment, j'imagine, ils ont été mis sur la voie, puis éclairés par l'amour de l'antiquité qu'ils étudient mieux encore qu'ils ne la sentent et ne la comprennent. De toutes les manières, le problème mérite de retenir les attentions françaises ; il sourit à notre hellénisme ; après tant de paroles franches et de vérités amères, on se réjouit de penser que, parmi tous les pays, des affinités certaines nous désignent pour en trouver la solution *élégante*. »

Mais encore une fois, l'élégance n'est-elle pas affaire de sentiment ? Alors pourquoi écrivait-il précédemment : « Ce triomphe de la raison sur le sentiment, dont l'idéal latin s'accommode assez mal, répondait, chez nos voisins, à des aspirations foncières. »

Donc l'idéal latin s'accommode assez mal de la raison, mais sous prétexte de lointaines affinités les français corrigeront l'art moderne fait de raison, puisqu'ils comprennent et sentent mieux que quiconque l'antiquité grecque pourtant inondée de raison. Alors, que n'ont-ils mis les premiers la main à la pâte. L'Italie jouissait d'affinités bien plus certaines, elle n'a pourtant pas attendu que la besogne soit mâchée.

Roger Marx nous semble avec raison assez inquiet. Admirons quand même un homme, le seul défenseur, pendant longtemps, de l'art moderne en France, qui découvrit Gallé, Lalique et soutint Chéret, et qui, s'il n'espère pas le succès certain tâchera toujours de voiler ses doutes.

Roger Marx consacre quelques lignes à notre exposition universelle de 1910. Il s'étonne que nous ayons sacrifié à la manie de copier méticuleusement quelques monuments groupés ensuite, par un humoriste sans doute, sur un terrain et dans un site qui se prêtaient pourtant à d'autres réalisation. L'étranger vit déjà les mêmes types d'architecture à Paris, dans la rue des Nations en 1878, à l'Histoire de l'Habitation en 1889, à l'exposition de 1900 et à Liège en 1905. Il put lui paraître bizarre que le style nouveau, né en Belgique, ne s'y manifestât qu'importé. Les palais s'ils n'étaient conçus en saindoux Louis XIV ou XVI étaient prétentieux, bêtes et bariolés comme la façade principale que le plus bel incendie qu'il nous fut donné d'admirer, n'a pas détruit assez tôt.

L'exemple de l'incommensurable idiotie d'une collection de ronds de cuir s'est renouvelé à Gand. Les pavillons des villes miment ceux de 1910. Pourtant Liège, Gand, Anvers, Bruxelles évoquent aujourd'hui bien autre chose que des pignons, des lions, des fenêtres armoriées et de très vieilles pierres en toc.

Il y a aussi un palais de l'architecture.

BOLCHEVISME

par

TENUOC [Théo COUNET][1]

Quand je lis ou que j'entends le mot *bolchevik*, il m'énerve, il m'exaspère.

C'est que ce mot, importé par les échos d'une presse réactionnaire et servile, est volontairement dénaturé.

Le « bolchevisme », comme on le dit, n'est pas un système politique. Ce n'est même pas une théorie déterministe comme on en trouve dans Kropotkine.

Les « bolcheviks » sont simplement la partie majoritaire du parti « social démocrate » qui, lui, est basé sur les principes de Marx et d'Engels.

À cette partie des social démocrates est venue s'ajouter la fraction vraiment révolutionnaire d'autres groupements et même une partie des « mencheviks ».

On aurait pu traduire ces mots qui ne sont que des substantifs communs.

Mais, nous parlant des majoritaires du parti social démocrate de Russie, loin de nous épouvanter, leur mouvement aurait d'amblée conquis nos sympathies.

En employant le mot russe, incompris de la majorité, on donnait aux événements un caractère mystérieusement tragique.

Bolchevik, bolchevisme, mots inconnus, venant de cette grande Russie inconnue, dont nous n'avions que les impressions terrifiantes d'un régime d'absolutisme brutal — cette Russie dont le nom seul évoquait dans nos esprits les fantômes de milliers de condamnés politiques envoyés par les Tzars dans les cachots de la Sibérie glaciale — « Bolchevik », venant de cette Russie blanche de neige et rouge de sang, avait quelque chose de terrorisant.

Nous savions par Kropotkine que, de 1886 à 1914, 32706 condamnés politiques avaient été pendus ou fusillés.

Nous savions qu'à côté des crimes de cette dynastie d'assassins patentés qu'on appelait les Tzars, il y avait encore les tortures dont les moyens étaient non seulement la Sibérie, mais les plus sordides cachots, les plus répugnantes geôles, le knout, la faim et la soif.

Nous savions encore qu'il y avait les organisations terroristes, le nihilisme, d'où sortaient les régicides.

---

1. Texte publié dans le n°1 de la deuxième série, pp. 6-7.

Aussi le *Bolchevisme* fut-il vite admis comme synonyme de terrorisme.

Ignorant tout de la Russie révolutionnaire ou ne pouvait concevoir, comme réplique au régime criminel des Tzars, que la terreur semée par l'impulsion instinctive de la masse révoltée.

Le spectre propre à effrayer fut exploité par une presse sans nom, qui forgea des histoires de toutes pièces. Encore une fois, c'est la bêtise humaine du journalisme inconscient, des spéculateurs sans scrupules.

On écrit « bolchevisme » aujourd'hui, comme, il y a quelque dix ans, on agitait devant la bourgeoisie couarde la « Marianne pétroleuse » pour désigner l'action socialiste.

Et ce mot ne signifie rien de ce qu'on suppose. Il ne désigne surtout pas un système, comme par exemple le colbertisme, et plus spécialement en matière de révolution, le babouvisme. Babœuf, lui, avait des théories spéciales.

Les papiers du dossier de l'affaire, de son procès, ses papiers, à lui, constituent un véritable vade-mecum de l'art insurrectionnel, débarrassé de tout sentimentalisme, exempt des tâtonnements et des hésitations d'un Robespierre.

« Tuer les cinq, les sept ministres ; le général de l'intérieur et son état-major ; le commandant temporaire et son état major, etc... »

Voilà qui est loin des pusillanimités de ceux qui conçurent la Révolution française.

Le bolchevisme ou, pour mieux dire, le régime des Soviets, qui est l'œuvre des fractions avancées des divers partis russes, suit une politique scientifique, purement expérimentale, la seule capable de régénérer la Russie.

Dès 1880, Zola disait déjà :

« La Russie sera naturaliste ou elle ne sera pas. »

Bolchevisme n'est donc pas une fantaisie permettant à des gens qui se disent socialistes d'employer ce mot dans un sens péjoratif, comme le fait le sinistre Gustave Hervé, qui fut l'apologiste attitré de Babœuf.

N'avons-nous pas lu dans l'organe de la démocratie socialiste, *Le Peuple*, un article intitulé « Bourgeois bolchevistes ».

Comme s'il était aussi possible à des bourgeois d'être bolchevistes, qu'il n'est faisable par des socialistes de se conduire en bourgeois ?

Le *Peuple* et les socialistes qui vocifèrent contre le bolchevisme ne parlent malheureusement pas en ignorants.

Ils agissent en calomniateurs intéressés d'un socialisme plus loyal que celui de ceux qui ont sacrifié l'idéal internationaliste à un étroit esprit de nationalisme.

Lénine, Trotsky, équivant (sic) dans l'esprit public aux noms des assassins célèbres.

Les gens les plus autorisés nous l'ont assuré. Et quand nous lisons un discours de Lénine, nous ne pouvons croire que de semblables paroles, l'énoncé de pareils principes émanent d'hommes dont on nous a fait un aussi effroyable portrait.

Dans ces discours nous trouvons plus de pondération, quelque chose d'un socialisme plus scientiste que dans les allocutions, voire même les écrits de ceux qui, comme Albert Thomas, ont fait l'*Apologie de Babœuf* ; comme Jules Destrée, ont condamné la *Révolution verbale*, et Vandervelde qui écrivit : *Vive la Commune !*

Et, puisque « Bolchevik » il y a, je dirai que ce sont les ennemis des Bolcheviks orientaux qui ont fait naître les Bolcheviks occidentaux, avant que ceux-ci puissent se rendre compte s'ils pourraient seulement être bolchevistes, c'est-à-dire adopter invariablement les principes et les moyens de cette fraction majoritaire du socialisme organisé de la grande Russie prolétarienne et plébéienne.

"Le Règne de l'Ordre", illustration d'Albert Daenens extraite du recueil *20 linos pamphlétaires*. Elle a servi de couverture au n°12 de la deuxième série.

CHANSON DU TRÉPANÉ

par

Philarète COSTENOBLE [Michel de GHELDERODE][1]

du trou de mon crâne naîtront des roses
j'ai six décorations je ne suis pas morose
passe le régiment je connais les hypnoses

Dieu me pardonnera Paradis militaire
où j'entrerai chancellant sous ma croix de guerre
Dieu a dit de ne pas s'en faire

la gloire a déposé un baiser sur ma tête
dans ma petite voiture je roule vers la fête
que le champagne est bon que le public est bête

je vois dans mes rêves l'azur plein de shrapnels
des corps et des drapeaux gravitent dans le ciel
avec mon général j'entre dans un bordel

1. Texte publié dans le n°2 de la troisième série.

LIBERTÉ D'OPINION

par

Louis FEL[1]

Il existe des droits, le droit de penser, entre autres, auquel fait allusion la Constitution belge. Nous pensons comme nous mangeons. C'est une des principales fonctions de notre organisme.

La pensée contribue à former l'opinion que nous nous faisons en toutes choses. Or, penser c'est comparer et classer. Si cette comparaison est entravée par un dogme quelconque, étatiste, religieux, économique, la pensée n'est plus libre et l'opinion est faussée.

Voyons comment les pouvoirs arbitraires s'entendent à fausser l'opinion des citoyens d'une nation malgré les *garanties* constitutionnelles.

D'abord par la presse.

En 1911, la *International Socialist Review* publiait un article de Charles Edward Russell, journaliste américain, dans lequel il étudiait le journalisme contemporain.

Il divisait les journaux quotidiens en quatre classes. 1° Ceux qui sont la propriété des grandes compagnies industrielles opérant dans la coulisse. 2° Ceux qui sont dominés par les intérêts de leurs propriétaires. 3° Ceux qui sont entretenus par les banques. 4° Ceux qui sont maintenus par les annonces. La vente de ces journaux ne couvre jamais leurs frais et pour faire des bénéfices ils ont recours à la publicité sous une forme quelconque. Ce mot « publicité » signifie tout, dit Russell, y compris le silence des journaux au sujet de tout ce qui touche à certains intérêts. Des choses sont donc sciemment passées sous silence et l'opinion du lecteur bénévole s'en trouve déformée. Remarquons de plus que les compagnies industrielles, les grandes fortunes, les banques, forment les assises du régime actuel, puisqu'il est capitaliste, de l'État donc.

Autre exemple, on nous annonce de Londres :

Londres, 5 août. — Le service créé pendant la guerre au Foreign Office et qui a rédigé la revue de la presse des pays alliés, neutres et ennemis, ainsi que les communiqués directeurs pour les journaux, sera maintenu et publiera une revue hebdomadaire de la presse étrangère divisée en cinq parties : 1° Europe centrale ; 2° Europe du nord-est ; 3° Europe du sud-est ; 4° Europe occidentale ; 5° Amérique et Japon.

1. Texte publié dans le n°4 de la deuxième série, pp. 27-28.

Que signifie cette nouvelle? Cela signifie que l'administration du bourrage de crâne officiel a rendu aux impérialismes des services tellement importants qu'il serait inopportun de la supprimer au moment ou l'offensive prolétarienne menace d'avoir raison des formes de gouvernement surannées et iniques. Un organisme similaire fonctionnait — et fonctionne encore — à Berlin, au service des empires centraux.

Parlons de la Belgique. Pendant l'occupation parurent des journaux clandestins, bourreurs de crânes s'il en fut, obéissant aux suggestions, venues du Havre. L'ordre (!) rétabli, honneurs et sourires leur furent prodigués. Mais nous eûmes encore d'autres publications non censurées par l'ennemi, le *Bulletin Révolutionnaire* et *La Révolte* à Bruxelles, *De Voorwacht* à Louvain, dont les rédacteurs et distributeurs furent également raqués et emprisonnés par la police allemande. Mais que ceux-là ne s'avisent pas de reparaître.

L'État se charge donc d'élaborer, à l'usage de ses administrés, une opinion toute faite et il ferait beau voir, malgré toutes les garanties constitutionnelles du monde, que les citoyens — libres — n'acceptassent sans bougonner les produits de cette monopolisation.

Il existe un autre moyen, le plus sûr, de fausser l'opinion, c'est l'école.

Nos lecteurs se souviennent d'un ordre de service que nous avons publié récemment qui enjoint aux instituteurs d'imposer à leurs élèves — âgés de six à treize ans — un fétichisme d'État. Ils devaient exalter les vertus du roi, du bourgmestre Max et faire jurer solennellement — à ces enfants de six à treize ans — qu'ils sacrifieront leur vie, comme leurs aînés, pour la défense de la patrie qu'incarne ce roi, ce Max, ce Mercier et les Solvay et les Empain qui, eux, ne sont pas morts. Les instituteurs socialistes ont sauvé l'honneur en protestant contre cette atteinte à la liberté d'opinion et en refusant même de s'y soumettre. Je pourrais citer d'autres incidents, rappeler le camouflet de la journée Adolphe Max, la distribution forcée, dans les écoles, de brochures patriotiques. Contentons-nous de citer deux documents. Ils dispensent de tout commentaire. Le premier est un manifeste d'un groupe d'instituteurs allemands publié par la *Hamburger Volkszeitung* et dont voici un passage :

Notre classe s'est rendue coupable d'une faute extrêmement grave. Nous sommes les complices de ceux qui ont causé la détresse de l'humanité. Il aurait été de notre devoir d'élever la jeunesse pour la moralité, pour la bonté, pour l'amour. Mais hélas! Nous avons implanté l'égoïsme et la présomption! Au lieu de former des esprits libres nous avons permis qu'on nous employât au service du système autocratique. Nous avons enseigné l'adoration de la force sans égard aux sentiments intérieurs du cœur, la soumission sans écouter la dictée de la raison, l'obéissance aveugle sans le moindre respect pour les consciences. Nous avons fait nos semailles. La semence a poussé. Elle a produit des fruits sanglants. Oh! que de pauvres mères plongées dans le deuil parce que nous avons appris à leurs fils d'honorer non pas l'humanité mais une idole! Oui, notre complicité est établie.

Nous nous adressons donc à vous tous, nos confrères les instituteurs, en France, en Russie, dans le monde entier : de grâce permettez-nous d'expier nos crimes! Nous crieront à nos collègues : Dorénavant vous serez les « frères » des jeunes gens qu'on vous confie. Allez délivrer ces esprits juvéniles de leurs chaînes, c'est-à-dire du joug des systèmes arriérés.

Et voici maintenant un extrait d'un rapport adopté il y a quelques années par la Fédération des Syndicats d'Instituteurs en France :

Nous ne prétendons pas qu'il faille un enseignement spécial pour les fils des travailleurs; que dès l'enfance on doive, par une éducation particulière, les river à leur classe comme un forçat à sa chaîne. Le fils de l'ouvrier n'appartient pas plus à la classe ouvrière qu'il n'appartient à l'État, qu'il n'appartient à son père. Il n'appartient qu'à lui-même, et l'enseignement qu'on lui donne ne doit avoir d'autre objet que de développer ses facultés au seul foyer de la vérité scientifique, sans préoccupation philosophique d'aucune sorte. Ni le père n'a le droit de faire de son fils l'héritier obligatoire de ses concepts; ni le maître celui d'infuser à son élève sa propre opinion; ni la classe dont il est issu, celui de faire épouser ses intérêts, ses sympathies et ses haines; ni l'État, celui de s'imposer obligatoirement à son admiration et à sa reconnaissance. Il n'y à place à l'école pour aucun culte religieux, laïque ou économique, mais seulement, pour un enseignement rationnel basé sur les acquisitions de la science, donné d'après les méthodes les plus propres à éveiller et à développer progressivement les facultés de l'enfant, par des maîtres scrupuleusement respectueux de sa liberté, en même temps qu'instruits et affranchis de tous préjugés.

*
* *

Liberté d'opinion!

Il existe dans chaque grande ville un service spécial de police destiné à épier les opinions des habitants. Il est tel député, tel échevin en vue qui possède dans ses bureaux sa fiche, dressée à l'occasion d'un premier meeting. Les lieux de réunions des syndicats, les universités populaires, les cercles d'études, certains milieux universitaires fourmillent de policiers chargés d'identifier les personnes qui s'y trouvent.

Il existe au Ministère de l'Intérieur un service qui renseigne sur la religion et l'opinion politique des étrangers auxquels la Belgique offre une si large (!) hospitalité. Et gare à celui que le dossier renseigne comme israélite et socialiste.

Liberté d'opinion!

Le fonctionnaire qui pense autrement que son chef est révoqué.

L'instituteur, le professeur, qui se permettent de penser (n'est-ce pas leur fonction?) sont révoqués.

L'étranger qui exprime trop haut son avis au sujet du régime est expulsé.

Les citoyens dont les idées sont étiquettées subversives par les bureaux *compétents*, sont emprisonnés d'abord, condamnés ensuite.

En 1884, lors de la reprise du pouvoir par le parti catholique la moitié des fonctionnaires belges furent chassés.

Les officiers (pourquoi pas?) libres-penseurs sont déplacés, cassés.

Les soldats coupables de n'avoir pas salué le saint sacrement sont emprisonnés.

Liberté d'opinion !

Garanties constitutionnelles !

La Constitution ne peut être suspendue en tout, ni en partie ! (Const. 130)

(Jésuites !)

"Printemps", illustration d'Albert Daenens extraite du recueil *20 linos pamphlétaires*.

PROLÉTARIAT

par

Charles PLISNIER[1]

Ils crient ce mot : *La Paix sociale*. C'est leur talisman. Et ceux même qui ont décidé la guerre et qui l'ont poursuivie avec férocité et qui ont instauré leur gloire sur les cadavres de leur peuple, aujourd'hui prennent un masque de prudence et de sagesse et disent : « Assez de sang ! » Car le sang de millions d'hommes a peu de prix quand il coule pour le Droit et la Civilisation, c'est-à-dire pour la sauvegarde du Capital, produit du vol et de l'assassinat. Mais le sang est impie quand il coule pour l'Injustice et le Désordre, c'est-à-dire pour l'établissement de la République de ceux qui travaillent et créent sous le ciel. La guerre est sainte. La Révolution est satanique.

La Révolution n'a plus à venir. Elle est venue. Elle se déploie. Elle naquit quand, le 4 août 1914, le capitalisme de l'Europe, dans une espèce de pléthore épileptique, eut sa première convulsion. Depuis des années, comme un courant magnétique, une idée de fraternité passait sur les races. On la nommait socialisme ! Il était temps de l'arrêter. Et alors, tous — ceux qui œuvraient dans les campagnes autour des charrues et des meules, et ceux qui, sous la terre, arrachaient avec leur pic le charbon et le fer, et ceux qui, dans les usines, domptaient et transformaient la matière, et ceux qui, dans les bureaux, conservaient les archives du commerce et de l'industrie, et ceux qui faisaient de la beauté, et ceux qui faisaient de la pensée — reçurent le mot d'ordre : *Hais et tue !* On mit dans leur âme les mensonges qui enfantent la haine et dans leurs mains les armes qui donnent la mort. Folie terrible et féconde. Car, unis dans un bloc et sentant à côté de leurs cœurs battre des millions de cœurs et sentant à côté de leurs poings se crisper des millions de poings, les opprimés allaient connaître leur force. Souffrant ensemble la furie et la faim, ils allaient ensemble s'insurger. La Révolution commençait.

Le monde halluciné s'y jeta tout entier. Ce fut l'ère du feu et du fer. Les hommes, produits supérieurs de la vie, ne furent plus que des bras asservis qui faisaient de la mort. Le *Canon-Dieu*. Ainsi, la vieille société agonise pour avoir dit aux créateurs : « Détruisez ! » Le blé manqua. Les moissons s'appauvrirent. Le fer, destiné aux œuvres de la vie, servit à broyer la chair. Une plaie immense s'ouvrit au cœur des campagnes fécondes. Il y grouillait des hommes. On appelait cela des tranchées. Les édifices prodigieux d'art et de foi, élevés dans les

1. Texte publié dans le n°1 de la deuxième série, p. 5.

temps barbares, s'abattirent sous les obus de la civilisation. Dans les villes, voulant du pain, les filles, en masse, vendirent leurs corps. La guerre du Droit déchaîna la famine et les maladies. Et ceux qui, dans les palais du pouvoir et de la richesse, tenaient en mains le sort du monde, comme pris dans un engrenage implacable, disaient : « Encore ! » Ils inventèrent la philosophie du dernier quart d'heure. Mais ceux-ci n'avaient besoin que de haine et ne mouraient point. Ainsi, les races reçurent une leçon d'humilité. Elles apprirent que la vie était un don provisoire. la liberté sociale une utopie et l'amour une dérision. Elles eussent accepté la leçon, car les hommes se soumettent volontiers aux forces impérieuses. Mais leurs nerfs, à force de subir et de donner, allaient se rompre, et leurs ventres criaient la faim. Les plus malheureux, les premiers, dirent assez. Ainsi, la Russie des moujiks s'est trouvée, par la fatalité de la misère, à l'avant-garde du monde.

Aux dix-huit cent mille morts, offerts en holocauste à la cupidité des grands-ducs et des princes du capital, le Prolétariat révolutionnaire ajouta quelques milliers de morts nouveaux. Car il faut moins de victimes pour assurer l'émancipation d'une race innombrable que pour assouvir la rapacité de quelques chefs.

Il y avait d'autres malheureux en Europe. La nuée parasite des rois d'Allemagne s'est désagrégée. Les vieux piliers de l'ancien monde craquent et s'effritent, sous le bélier passionné de la misère. L'idée marche. La Révolution continuera, tant qu'il y aura, dans le monde, des créatures de richesse, assujetties et spoliées par des jouisseurs fainéants.

Les *classes sociales* sont face à face. Et voici, les anciens chefs, héros des premières batailles, apeurés devant le rêve ou découragés devant l'effort, essayant de les réconcilier. Ils passeront à l'ennemi ; ou bien, comprenant et regrettant leur trahison, ils reprendront le poste de combat qu'ils n'auraient jamais dû abandonner. Car il faut que le Prolétariat tout entier, au moment de l'assaut, soit un seul bloc infrangible.

C'est la réaction qui fait couler le premier sang. Dans le secret de notre cœur, nous souhaitons que la révolution soit pacifique, car, soldats d'une foi fraternelle, nous n'avons pas de haine contre nos ennemis. Mais, même et surtout si, pour conquérir le pouvoir et assurer la justice, le Prolétariat doit se dresser en armes, il faut que tous ses fils soient avec lui.

Trop d'exploités, aveuglés par leurs préjugés ou leurs peurs, refusent de prendre rang dans le parti de *leur classe*. Comme si seul le labeur des mains était à la merci du Capital ! Ils voient, dans le mot ouvrier, un stigmate, oubliant que le mot ouvrier veut dire créateur, comme le mot poète, et que créer est sacré.

Venez avec nous.

Vous qui, derrière les guichets grillés des banques, manipulez et charriez, pour l'ologarchie (*sic*) anonyme de la Richesse, tout l'or du monde ;

Vous qui, dans les auditoires des universités, allez chercher la connaissance et qui, demain, serez les prolétaires de la science et de la pensée ;

Vous qui, dans les mines, les usines et les ateliers, vivez avec les ouvriers, côte à côte dans le même labeur et souvent le même esclavage ;

Vous qui, dans les écoles, toujours dédaignés et souvent méprisés, avez mission d'enseigner à lire, à écrire et à penser ;

Vous qui, brûlés de fièvre devant le papier vierge, la terre glaise, la toile ou le clavier, vous acharnez à percevoir la beauté du monde pour la magnifier encore avec votre esprit et vos doigts ;

Vous tous qui êtes le travail de la pensée, qui, de tout votre pouvoir d'hommes, collaborez au bonheur des autres hommes et que les lourds potentats écrasent sous la servitude de l'argent.

Ce n'est pas contre vous que la classe ouvrière se lève, mais contre vos maîtres qui sont aussi les siens. Vous croupissez avec elle dans la même dépendance. Levez-vous avec elle dans la même Révolte !

"L'Homme machine", illustration d'Albert Daenens extraite du recueil *20 linos pamphlétaires*.

UNE SAISON EN BELGIQUE
LE TOMBEAU DE CLÉMENT PANSAERS

par

BABYLAS [Michel de GHELDERODE][1]

Il y a aussi le tombeau du poète inconnu. Nul ne paraît savoir où il se trouve. C'est un tombeau de trappiste ou de bagnard que le vôtre. Clément Pansaers, mort sans réclame, et que les « jeunes », ceux qui alors avaient 16 ou 18 ans, évitent soigneusement d'évoquer ! Où donc achevez-vous de vous dissoudre, cendres de l'initiateur du « nouvel esprit ». Que reste-t il de votre ricannement, de votre bizarre front d'érudit, de votre existence solitaire et baroque, ô vrai dadaïste, moderne d'avant tout modernisme, professeur de poésie future... On ne cherchera pas votre tombeau ; on ne parlera pas de vos poèmes. On ne fréquentera pas les enfants si véridiquement du siècle nés de votre imagination, enfants que le père Ubu aurait adoptés, si le roi Ubu eût pû vivre en Belgique... Qui fréquente en cette capitale les sympathiques, agités ou mélancoliques Lamprido, Conillandouille, Crotte-de-Bique et ce nu nègre, plus smart que tous les nègres d'art, ce nu nègre si représentatif dont la danse dangereuse fut par Pansaers réglée en son plus beau jour de désespoir. Vous étiez un médecin, Pansaers ! Les demi-valeurs, dont vous décrivîtes anticipativement le destin, se vengent ! Ils vous inhument sous le silence, leur silence ! Ils font silence comme ils font caca ou comme ils font poèmes ! Il faudra que ces « jeunes » poètes atteignent l'âge de 50 ans, et soient pris par le souvenir de leur fausse jeunesse et le paysage décoloré des temps 14-25 dont le « matamoresque » fera rigoler, pour qu'ils vous évoquent, misérable, mystérieux, sans pose jusque dans la mort, anti-littéraire jusque dans la tombe. Mais la justice est-elle encore dans le cœur des poètes ?...

1. Texte publié dans le n°1 de la troisième série.

ÉLÉMENTS BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Ces quelques éléments bio-bibliographiques, devraient permettre de mieux cerner les écrivains et artistes qui collaborèrent à *Haro !* et, par là, de se rendre compte du foisonnement intellectuel et artistique qui régnait en Belgique avant et après la Première Guerre mondiale. Nous ne nous sommes pas étendus sur les noms les plus connus tels Plisnier, Ghelderode, Spilliaert, Masereel, etc... La difficulté réside dans l'identification des nombreux pseudonymes et de certains noms peu connus : en cela, le travail est, et sans doute restera, inachevé. Chercheurs, à vos marques...

Pour chacun des noms cités, nous nous sommes surtout attachés à mettre en valeur la relation et les connexions du signataire avec la revue ; il n'entre évidemment pas dans nos intentions d'établir ici des bio-bibliographies complètes d'autant que de nombreuses études à ce propos ont été réalisées. Outre les ouvrages généraux qui sont cités ci-dessous, nous faisons suivre les notices d'une brève bibliographie en rapport direct avec notre recherche.

Nous avons utilisé essentiellement :

E. BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs. Nouvelle édition.* Paris, Gründ, 1976.

René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste 1880 - 1983.* Aix et Marseille, [Centre International de Recherche sur l'Anarchisme], 1987.

Les années folles en Belgique 1920-1930. Bruxelles, CGER, 1981.

Paul ARON et Pierre-Yves SOUCY, *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours. Essai de répertoire.* Bruxelles, Labor, 1993.

Les Avant-gardes littéraires en Belgique. Au confluent des arts et des langues (1880-1950). Sous la direction de Jean Weisberger. Bruxelles, Labor, 1991.

Biographie nationale.

Michel BIRON, *La modernité belge. Littérature et société.* Bruxelles, Labor, 1994.

150 ans d'art belge dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1980.

Dictionnaire biographique illustré des artistes en Belgique depuis 1830. S.l., Arto, 1987.

Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995.

Le fauvisme brabançon. Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1979.

Camille HANLET, *Les écrivains belges contemporains de langue française 1800-1946.* Liège, Dessain, 1946.

Thierry MARICOURT, *Histoire de la littérature libertaire en France.* Paris, Albin-Michel, 1990.

Jean WARMOES, *Cinquante ans d'avant-garde 1917-1967.* Bruxelles, AML, 1983.

BABYLAS
voir GHELDERODE

BAERT (René)

Le texte reproduit en page 37 de la présente publication, accompagne un porte-folio intitulé *Albert Daenens 20 linos pamphlétaires*, publié par les Éditions du Repos bien Mérité, 223 chaussée de Wavre à Bruxelles, en 1929.

L'adresse de l'éditeur est également celle de la galerie-librairie "Le Canard Sauvage" dont René Baert était un des animateurs dans les années 1927-1929. René Baert a participé à la rédaction de *Tentatives*, revue dirigée par Albert Ayguesparse et Pierre Hubermont, en 1928-1929. Les autres collaborateurs avaient noms Charles Plisnier, Benjamin Goriely, Francis André. La revue *Prospections* qui succéda à *Tentatives*, dirigée par Charles Plisnier et Albert Ayguesparse réunissait Edmond Vandercammen, Armand Henneuse, P.-L. Flouquet, Victor Servranckx, Ernestan et René Verboom. René Baert appartint au comité de rédaction jusqu'à la parution du n°3. Le groupe se réunissait à la librairie du "Canard Sauvage".

René Baert s'éloigna alors de ses amis et s'orienta vers une poésie de l'irrationnel qui, selon les termes de Benjamin Goriely, « devait le mener à la mystique, la mystique au mythe germanique, de là à l'hitlérisme et à la mort. [...] Pauvre Baert, mort tristement dans la peau d'un hitlérien. Seul, exécré de tous. Jadis, il était mon ami. Qui eut pu alors s'imaginer qu'il tomberait victime de la mystification nazie, lui qui avait édité avec moi la première anthologie de la poésie soviétique...»

Bibliographie :

Benjamin GORIELY, *Quelques souvenirs sur Albert Ayguesparse*, dans *Marginales*, n°100, avril 1965, p. 12.

CANTRE (Jozef)

Gand, 1890 - 1957.

Sculpteur, graveur sur bois, illustrateur.

En 1909, sous l'influence de Constantin Meunier et de Georges Minne, il se lie au mouvement expressionniste, rencontre Gustave de Smet et Frits Van den Berghe. Exilé aux Pays-Bas en 1914, il y demeure jusqu'en 1930. Il travaille surtout la gravure sur bois et illustre de nombreux livres (Duhamel, Streuvels, Van de Woestijne,...). Il obtient le prix Angelo de la gravure en 1952. Une suite de bois gravés *La Graine jaune* a été publiée aux Éditions Sélection. Il a déployé une large activité dans le domaine de la sculpture monumentale.

Son frère Jean, également illustrateur, a notamment orné de bois la plaquette de *Poèmes* d'Augustin Habaru (1920) qui devait diriger la page littéraire du *Drapeau Rouge* avant de rejoindre Henri Barbusse à Paris où il allait collaborer à la revue *Monde*.

Bibliographie :

Albert AYGUESPARSE, *De Tentatives à Prospection*, dans *Les Études de littérature française de Belgique*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1978.

CASTEELS (Maurice)

Poète, critique et romancier.

Il participe après la guerre aux expériences des frères Pierre et Victor Bourgeois (Centre d'Art, les revues *Geste* (1919-1920), *7 Arts* (1920-1927), *La Lanterne Sourde* (1921-1922)). Il est l'organisateur d'une célèbre conférence en février 1920, où Van Doesburg vint parler de peinture abstraite devant un auditoire restreint où se retrouvaient Servranckx, Flouquet, Vantongerloo et René Magritte. D'autres conférences verront se succéder à la tribune Le Corbusier, Ehrenbourg, Marinetti,...

En 1924, M. Casteels participe à l'anthologie des *Poètes Belges d'Esprit Nouveau* avec Pierre Bourgeois, Bob Claessens et Charles Plisnier.

Outre des romans (*Sander Meykamp* - 1924, *Le faux requin* - 1937) et des essais (*L'Esprit esthétique de la Révolution française*, *L'Art moderne primitif*, *Henry Van de Velde*), Maurice Casteels a publié des recueils de poèmes dont *Banalités*, avec 5 linos par Albert Daenens. Bruxelles, Éditions du Pot d'Étain, 1921.

CLAR (Fanny et Jean CELIE, dits Fanny)

Publiciste mariée avec le sculpteur Raphaël Diligent. Son fils Jean naquit à Paris en 1897. Tous deux jouèrent un rôle important dans la fédération de Seine-et-Marne de la Section Française de l'Internationale Ouvrière tout de suite après la scission de Tours de 1920. Fanny avait appartenu au Comité

pour la reconstruction de l'Internationale et en avait signé le Manifeste avant le Congrès. Jean fut secrétaire administratif du Comité fédéral et trésorier du groupe SFIO de Dampmart dès 1921.

Ils furent tous deux rédacteurs au journal *Le Travail de Seine et Marne* de 1921 à 1925.

On retrouve la signature de Fanny Clar dans les périodiques suivants : *La Clameur* (Paris 1934, Almanach de la paix publié par l'Union des Intellectuels Pacifistes), *Bibliothèque de l'Aristocratie*, cahiers mensuels de littérature et d'art (Paris, 1931-1939), *La Mère éducatrice*, revue mensuelle d'éducation familiale (Levallois-Perret, 1920-1939), *La Muse Rouge*, revue de propagande révolutionnaire par les arts (Paris, 1922-1934), *Notre Voix*, hebdomadaire littéraire-social-artistique (Paris, 1919-1920), *L'Ordre naturel*, hebdomadaire individualiste, puis *Journal des peuples* (Paris, 1920-1925), *Le Semeur de Normandie contre tous les tyrans* (Caen-Falaise, 1923-1936).

La signature de Fanny Clar n'apparaît que dans le n°6-7 de la première série (1914) de *Haro !*

Bibliographie :

Jean MAITRON, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions Vie Ouvrière, 1968-1991.

COLIN (Paul)

Bruxelles, 1890 - 1943.

Organisateur d'expositions et de conférences à la galerie d'art Giroux (1919-1931).

Auteur de nombreux essais sur la peinture : *Notes sur l'Impressionnisme* (1929), *La peinture belge depuis 1830* (1930), *La peinture européenne au XIX^e^ : le romantisme* (1935) et de monographies sur Ensor, Laermans, Van Gogh, Jongkind, Bruegel, Manet,...

Journaliste, ses préoccupations politiques se révèlent dans une brochure parue à Bruxelles pendant la Première Guerre mondiale : *La Vertu d'héroïsme et M. Romain Rolland* (Lamertin, 1917). Il se reconnaît pour maîtres, outre Rolland, André Suarès et Charles Péguy. Après l'armistice, il fonde avec Mélot du Dy *Les Cahiers indépendants*. En 1919, il fonde *L'Art libre* où il signe des propos sur l'art mais également des articles politiques violemment antimilitaristes. Il signe la "Déclaration d'indépendance de l'Esprit", publiée par Romain Rolland et adhère au groupe Clarté d'Henri Barbusse dont il assure le secrétariat en Belgique. Il s'en éloignera dès 1922 lorsque Barbusse tentera de transformer *Clarté* en revue communiste.

Quand *L'Art libre* cesse de paraître en juin 1922, Paul Colin assume conjointement avec René Arcos les fonctions de rédacteur-en-chef de la revue *Europe*, publiée chez Rieder à Paris. Il y demeure jusqu'à la fin de 1924.

Il publie *La Belgique après la guerre* (Rome, Rassegua Internazionale, 1921) qu'il considère lui-même comme « un adieu à la politique ». En 1923, il fait paraître chez Rieder ses impressions de voyage dans l'Allemagne d'après-guerre où il fait preuve d'une grande sagacité dans son appréciation des avant-gardes littéraires et artistiques.

En 1933, il fonde la "Nouvelle Société d'Éditions" et, en 1934, l'hebdomadaire *Cassandre* qui, d'artistique et littéraire, évoluera de plus en plus vers la polémique pure. En septembre 1939, il signe avec Poulet, Zankin, Derycke, le *Manifeste des treize intellectuels*.

Sous l'occupation, il fonde, avec l'appui des autorités allemandes, *Le Nouveau Journal* dont il assume les responsabilités de directeur, Robert Poulet en étant le rédacteur-en-chef.

Au service de la propagande nazie, Paul Colin fut le président de l'Association des Journalistes collaborateurs.

Exécuté par Arnaud Fraiteur, un étudiant membre des Partisans Armés, le 1^er^ avril 1943, Paul Colin a donc terminé sa vie au service de l'occupant nazi après avoir été un des tous premiers écrivains pacifistes et internationalistes.

Le rôle joué par Paul Colin dans la tentative de rapprochement des intellectuels pacifistes avec les écrivains et les artistes allemands dans l'immédiat après-guerre est analysé par Lionel Richard dans *D'une apocalypse à l'autre* (Paris, UGE, 1976, collection 10/18, n°1065).

Bibliographie :

J. GERARD-LIBOIS et José GOTOVITCH, *L'an 40, la Belgique occupée*. Bruxelles, Crisp, 1971.

COSTENOBLE (Philarète)
Voir GHELDERODE

Un poème *La Chanson du Trépané* signé de ce pseudonyme est publié dans *Haro !* n°2, novembre 1927. Ghelderode a utilisé ce pseudonyme pour signer un recueil de poèmes intitulé *Ixelles, mes amours* (1928).

COUNET (Théo)

Le Musée de la Littérature à Bruxelles conserve quelques lettres de Georges Eekhoud à André Baillon où il est question de Théo Counet ainsi qu'une série d'articles d'Henri Kerels parus dans *La Lanterne* en 1952 sous le titre *Chronique des Beaux-Arts. Un coup de bêche dans mes souvenirs*.

Kerels y évoque la manifestation d'hommage à Georges Eekhoud et les réunions au café du Téléphone où se forma le groupe des "Vendredistes" (Broodcorens, Bourgeois, Ledel, Flouquet, Ruttiens, Kerels).

« En 1920, Casteels appartenait à un petit groupe d'anarchistes qui se réunissaient "Au diable au corps". De cette bande qui projetait de changer la face du monde, celui que je connus le mieux, à part Casteels, s'appelait Théo Counet. C'était un petit bossu extrêmement sympathique. Il habitait à Uccle dans une maison qu'il avait arrangée selon ses goûts. La chambre qu'il occupait de préférence était à sa mesure, petite, basse de plafond et bourrée de tableaux, de livres, de brochures, de journaux.

» C'est lui, dans cette chambre où nous pouvions à peine nous bouger, qui me livra le premier les secrets de la taille-douce. J'y ai fait son portrait au vernis mou, mais comme il ne savait pas quel était le moyen de retoucher une plaque commencée en cette technique, ce portrait ne fut jamais achevé. Je conserve cependant comme souvenir, l'épreuve de cet essai.

» Counet gravait surtout à l'eau-forte : il avait commencé une série de planches à l'intérieur du "Diable au corps". Je les possède toutes. Ce sont des gravures un peu molles, mais qui constituent de très bons documents relatifs à ce café d'artistes de la rue aux Choux, qui n'existe plus aujourd'hui et qui eut sa vogue et sa célébrité. Nous y avons reçu un jour, en grande pompe, le maître G. Eekhoud. Counet y fit un discours incendiaire, Charles Plisnier aussi, et Broodcorens, qui ne voulait pas être en reste, renchérit avec une fougue digne du héros de son livre *Le sang rouge des Flamands*.

» Théo Counet écrivait aussi sous le pseudonyme de Tenuoc. Il collaborait à *Clarté*, de Paris et à une revue anarchiste qui paraissait sur papier chamois sombre et portait le titre inquiétant de *Haro !*

» Counet avait des idées, beaucoup d'idées, de belles idées ; il est mort avant d'avoir pu les exposer toutes. »

Membre du Comité de Défense sociale sous l'occupation, Counet fut le signataire d'un télégramme de soutien au pouvoir bolchevik envoyé à Petrograd le 2 janvier 1918. Membre des Amis de l'Exploité de Joseph Jacquemotte, il fut à ce titre un des fondateurs du Parti Communiste de Belgique (1921).

Bibliographie :

Musée de la littérature, ML 2623/II, ML 2715/4, ML 2715/8, ML 2715/10.
Claude RENARD, *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge.* Bruxelles, Fondation Jacquemotte, 1967.

COUNHAYE (Charles)

Verviers, 1884 - Bruxelles, 1971.

Peintre, dessinateur, graveur, il travailla aussi en art monumental (tapisseries, vitraux, mosaïques). Il étudie d'abord à l'École d'art de Verviers et ensuite à l'Académie de Bruxelles. Il séjourne à Paris et y côtoie Romain Rolland, Philippe Soupault, Francis Carco, Henri Barbusse. Artiste engagé, on le retrouve dans les années vingt comme illustrateur dans la revue *Monde*, *Le Figaro*, et *L'Intransigeant*... Il fonde avec la participation de Charles Plisnier, Augustin Habaru, Albert Ayguesparse le *Théâtre prolétarien* qui présenta la pièce de Ernst Toller *Hinckeman* en 1927. Il collabore à la revue d'art et de littérature *Aujourd'hui* (Bruxelles, octobre 1922 - avril 1923) où l'on retrouve la signature de Paul Nougé.

Bibliographie :

Paul CASO, *Charles Counhaye*. Bruxelles, Meddens, 1964.
Jacques COLLARD, *Charles Counhaye, l'homme seul*. Ostende, Erel, 1973.
Alain VIRAY, *Charles Counhaye 1884-1971*. Mont-sur-Marchiennes, Institut Jules Destrée, 1991.

DAENENS (Albert)

Bruxelles, 1883 - Uccle, 1952.

Graphiste, peintre et décorateur. Hormis une mention dans le catalogue de l'exposition d'été du cercle artistique Doe Stil Voort à Bruxelles en 1917 (2e série) et quelques témoignages oraux, on ne sait rien de plus de ses peintures. Aussitôt après la Première Guerre mondiale, il se rallie au mouvement moderniste et est actif dans les cercles animés par les frères Bourgeois, qui publient à partir de 1922 la revue *7 Arts*. Il réalise des gravures sur bois et des linogravures dont les thèmes traduisent un engagement politique et social. Il conçoit les couvertures pour la revue anarchiste *Haro !*, dont il est l'éditeur responsable. Influencé par Frans Masereel, il fustige la bourgeoisie, le militarisme et la guerre. Il contribue à de nombreuses revues anarchistes : *L'Émancipateur*, *Combat*, *Ce qu'il faut dire*, *L'Action directe*, *Guerre au fascisme*. Durant la période 1920-1923, il expérimente des compositions abstraites. Il séjourne un moment aux Pays-Bas. Dans les années trente, il conçoit un certain nombre de décors, entre autres pour le Vlaams Volkstoneel. Il illustre plusieurs ouvrages, notamment pour Maurice Casteels et Willem Gijsels, ainsi qu'un recueil de poèmes de Henri Guilbeaux. En 1933 paraît en Angleterre *The Great God Waste*, un pamphlet de John Hodgson contre l'industrialisation à outrance, avec neuf gravures sur bois d'Albert Daenens.

Bibliographie :

A. ADRIAENS-PANNIER, *Albert Daenens* in *L'avant-garde en Belgique, 1917-1919*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts, 1992.
Didier KAROLINSKY, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940*, Liège, ULG, 1983 (Mémoire de licence en histoire, non publié).
Michel SEUPHOR, *La peinture abstraite en Flandre*, Bruxelles, Arcade, 1963.

DENIS (Frédéric)

Bruxelles, 1892 - 1952.

Poète, critique littéraire, journaliste. Il fut rédacteur au journal *Le Peuple* et publia des recueils de nouvelles (*Dans la cité captive et autres contes*, 1921), des poésies (*Au seuil de l'être*, *Le Manteau de bonne volonté*, *Les Jours mauvais*, 1919, *Chansons de bonne volonté*, 1914), des essais (*L'Affaire Coppée, histoire d'un non-lieu*, Bruxelles, Librairie du Peuple, 1921), *Prosper-Henry Devos* (Bruxelles, Le Thyrse, 1919 : compte-rendu dans *Haro !*, 2ème série, n°7).

Bibliographie :

A. BERTELSON, *Dictionnaire des journalistes, écrivains de Belgique.* Bruxelles, 1960.

DEVALDES (Ernest Lohy, dit Manuel)

1875 - 1956.

À propos de Manuel Devaldes, Thierry Maricourt écrit : « Ernest Lohy, dit Manuel Devaldes, fut un ardent défenseur de la cause néo-malthusienne et pacifiste. Ses conceptions de l'amour, ou plutôt de l'acte sexuel, sont souvent assez singulières… (Il n'est pas loin de préconiser la chasteté comme remède à tous les maux de l'humanité !). Il fonda, en 1896, la *Revue rouge*, à laquelle collaborèrent Félix Fénéon, Paul Verlaine, Laurent Tailhade, Henry Bauer, Gustave Kahn, etc… En 1912, il est l'un des membres de l'"Action Art", en compagnie de Gérard de Lacaze Duthiers, André Colomer, etc… Insoumis en 1914, il publie une brochure pour s'expliquer, puis, à la prescription, reprendra la propagande en faveur de la paix et du contrôle des naissances. Parmi ses ouvrages non théoriques, citons, *Hurles de haine et d'amour*, recueil de poésie paru en 1897, *Contes d'un rebelle*, *Des cris sous la meule* suivi de *Fleurs de guerre* (avec un frontispice de Frans Masereel), *Chez les cruels…*» De ses essais nous citons les titres suivants : *Réflexions sur l'individualisme*, *L'éducation et la liberté*, *La brute prolifique - la chair à canon*, *Visage de l'anarchie*.

Bibliographie :

Manuel Devaldes (1875-1956) : un "en-dehors", in *Pensée et Action*, 1957, p. 40-53, cahier n°7-8.
Manuel Devaldes et le pacifisme scientifique, in *Pensée et Action*, 1958, p. 176-224.
Manuel Devaldes, poète de tempérament in *le Monde Libertaire*, n°26, de mars 1957.

EGGERICKX (Jean-J.)

1884 - 1963.

Architecte, journaliste, professeur.

Il fut au début de ce siècle une des figures marquantes du Mouvement Moderne en architecture en Belgique. En effet, ses travaux les plus connus et qui existent toujours aujourd'hui sont la réalisation de plusieurs cités-jardins autour de Bruxelles.

L'influence anglaise s'y fait fort sentir et on peut également les comparer à des constructions hollandaises de la même époque, se singularisant par un emploi des matériaux traditionnels. Il travaille étroitement avec Louis Van der Swaelmen. Durant les années 30, il se rapproche du Style International. Malgré de nombreux bâtiments privés, il reste surtout connu pour ses habitations sociales.

Bibliographie :

L.H. DE KONINCK, *J.-J Eggericks : 1884-1963*, in *Architecture*, n°521, p. 210-213.
MacMillan Encyclopedia of architects. New-York, Free Press, 1982.
Marcel SCHMITZ, *l'architecture moderne en Belgique*. Bruxelles, Éditions de la Connaissance, 1937.
Marcel SMETS, *l'avènement de la cité-jardin en Belgique*. Bruxelles, 1977.

ERNESTAN (Ernest Tanrez, dit)

Gand, 1898 - 1954.

Didier Karolinsky détaille précisément la carrière politique d'Ernest Tanrez.

« Ernestan, de son vrai nom, Ernest Tanrez, est né d'une mère flamande et d'un père wallon, le 15 juillet 1898 à Gand. Ses grands-parents paternels étaient français et espagnols, le nom de Tanrez rappelle cette ascendance ibérique. La première trace de son activité libertaire remonte à 1921.

» Âgé de 23 ans, il milite au Groupe de Bruxelles et collabore au *Bulletin libertaire*. Il se manifeste ensuite régulièrement dans l'*Émancipateur* jusqu'à fin 1922. Son activité journalistique se réduit alors et, hormis deux articles dans l'organe parisien *Le Libertaire*, il faut attendre les premiers numéros du *Combat* pour retrouver sa trace. Sa présence est dès lors attestée dans pratiquement toutes les associations libertaires qui se succèdent dans la capitale. Il participe aux travaux du Groupe de Bruxelles, du Groupe d'action sociale, du Rebelle, du Groupe d'Études sociales, et en 1932 il rédige le *Manifeste du groupe socialiste libertaire de Bruxelles*. Il joue également un rôle très important au Comité international de Défense anarchiste, qui se réunit d'ailleurs parfois à son domicile. Lorsque Hem Day s'absente, c'est lui qui le remplace au secrétariat. Son nom apparaît dans toutes les feuilles anarchistes belges de l'entre-deux guerres. Il collabore à *Rebelle*, *Droit d'asile*, *Pensée et action*, *Guerre au fascisme*, *Ce qu'il faut dire*, et à la nouvelle série de l'*Émancipateur*.

» Parallèlement, il signe une série d'articles dans *Le Rouge et le Noir*. Nous avons vu quel rôle essentiel il joua dans la constitution de l'Union syndicale fédératrice de Belgique. C'est lui qui également anima le Comité de défense des objecteurs de conscience Hem Day et Léo Campion. En 1937, il lance *Rebellion* avec Léo Campion et participe à la conférence libertaire des 5 et 6 juin. Il publie une série de cinq brochures dans lesquelles les mêmes thèmes se répètent. Il tente d'y démontrer la faillite du marxisme et de présenter la seule voie qui selon lui demeure tracée pour le socialisme : le socialisme libertaire.

» […] en 1940, Ernestan est déporté au camp du Vernet. Rentré à Bruxelles, il est arrêté par les nazis et interné au camp de Breendonck. Après la guerre, il se consacrera à la revue *Pensée et Action*, mise sur pied par Hem Day. Il prendra également une part importante dans l'élaboration des *Cahiers socialistes*. En 1948, il sera initié à la loge "Action et solidarité", n°2 du Grand Orient de Belgique, à Bruxelles. Trois ans plus tard, il sera frère orateur de son atelier. Il meurt le 17 février 1954. »

Bibliographie :

Didier KAROLINSKY, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940*, Liège, ULG, 1983 (Mémoire de licence en histoire, non publié).
Ernestan et le socialisme libertaire in *Pensée et Action*, 1955, Cahier n°4.
Ernestan, sa vie, son œuvre in *Pensée et Action*, 1955.

GHELDERODE (Ademar Martens dit Michel de)

Ixelles, 1898 - Schaerbeek, 1962.

Dans sa chronologie de l'édition Seghers, page 198, Roland Beyen écrit : « Octobre 1927, Michel de Ghelderode collabore sous le pseudonyme de Babylas au mensuel anarchiste *Haro !* jusqu'en mars 1928. » Dans sa contribution à la *Biographie nationale*, il précise : « Il est vrai que depuis *Saint-François*, le dramaturge s'était associé à un groupe d'anarchistes qui d'octobre 1927 à mars 1928 crachèrent mensuellement dans *Haro !* leur haine de la société établie. Les contributions de Babylas, alias Michel de Ghelderode, sont parmi les plus virulentes que la feuille ait jamais publiées... »

L'attribution du pseudonyme Babylas au peintre et poète Paul Joostens par J.-P. Bier a fait l'objet d'une note de Paul Aron : « Je n'y apporterai qu'une petite pierre en demandant si les articles signés Babylas dans *Haro !* sont bien de Joostens, comme le pense l'auteur, ou de Ghelderode comme le disait R. Beyen? » (*Textyles*, n°8, novembre 1991, p. 335).

Bibliographie :

Roland BEYEN, *Ghelderode*, Paris, Seghers, 1974.
Roland BEYEN, *Michel de Ghelderode ou la hantise du masque. Essai de biographie critique.* Bruxelles, Académie Royale, 1971.
J.-P. BIER, *Dada en Belgique* dans *Les Avant-gardes littéraires en Belgique*, Bruxelles, Labor, 1991.
Jean FRANCIS : *L'éternel aujourd'hui de Michel de Ghelderode*, Bruxelles, Louis Musin, 1968.

HAMELRYCKX (Pierre)

Poète dont Georges Eeckhoud dit le plus grand bien dans une lettre à André Baillon du 7 février 1921. « Le poète Hamelryckx, cœur profond et pitoyable, âme de justicier mais l'angélique, l'optimiste, ayant toute foi en un meilleur avenir... »

Il collabora à la revue mensuelle satirique et artiste bruxelloise *Grimaces* avec Pierre Chatelain (gendre de Laurent Tailhade), Albert Daenens, Hem Day et Georges Eeckhoud (1927).

Son seul et unique livre, *Les bâtisseurs de ville. Vies d'artistes*, Bruxelles, 1925, fait l'objet d'une critique de Henri KERELS, dans *Chronique des Beaux-Arts, un coup de bêche dans mes souvenirs* : « ... un jour, il nous apporta un exemplaire de son livre *Les bâtisseurs de ville*. Il y avait bourré sans ordre, tant de choses qu'il en était devenu illisible. Il n'eut aucun succès. Après cet échec, nous ne vîmes plus souvent Pierre Hamelryckx. Nous avons appris sa mort peu après. »

Sources :

Musée de la littérature, FS III 160/197 et ML 2715/8.

JOOSTENS (Paul)

Anvers, 1889 - 1960.

Peintre, collagiste, dessinateur et écrivain, il est le représentant le plus important du courant moderniste en Flandre, évoluant de l'impressionnisme au futurisme et de l'expressionnisme à l'art abstrait.

Marqué par l'esprit dadaïste, lié avec le poète Paul van Ostaijen, les peintres Jozef Peeters et Michel Seuphor, Joostens s'est illustré par ses collages et ses constructions abstraites réalisées avec des éléments hétéroclites.

À la même époque (1918-1920), Kurt Schwitters se livrait à des expériences similaires en Allemagne. S'il a beaucoup écrit en français et en flamand, il a peu publié : *Salopes, le quart d'heure de rage ou Soleil sans chapeau* (Anvers, Ça Ira, 1922). *La Vierge boréale* (Anvers, Ça Ira, 1939),...

Outre ses contributions à la 3ème série de *Haro !* (du n°1 à 5), Joostens a collaboré aux revues d'avant-garde internationales : *Ça Ira*, *Sélection*, *Het Overzicht*, *L'Esprit Nouveau*.

Bibliographie :

Paul NEUHUYS, *Paul Joostens*, Bruxelles, Elsevier, 1961.

MAC SAY (Stanislas Alcide Masset, dit Stephen)

1884 - 1972.

Anarchiste, pacifiste, ami des animaux, collaborateur à l'*Encyclopédie Anarchiste* de Sébastien Faure, Mac Say a signé de nombreux ouvrages : *De Fourier à Godin*, *La vivisection, ce crime !*, *Révoltes et sanglots*, *Vers l'éducation humaine : la laïque contre l'enfant*,...

Bibliographie :

Maurice LAISANT : *S.M.S., l'éducateur, l'humaniste, l'ami des bêtes*, Groupe d'études La Boétie de la Fédération anarchiste, 1978.

MASEREEL (Frans)

Blankenberghe 1889 - Avignon 1972.

Peintre, xylographe, graveur, dessinateur, illustrateur, Frans Masereel est surtout connu pour ses albums de xylographies formant des suites historiées : *Vingt-cinq images de la passion d'un homme* (1918), *Soleil* (1919), *Visions* (1922), *La Ville* (1925), *Figures et Grimaces* (1926), *L'Œuvre* (1928), *Pourquoi* (1952).

Il illustra bon nombre de livres (*Tyl Ulenspiegel* de Charles De Coster, *Jean-Christophe* de Romain Rolland, *Quinze poèmes* de Verhaeren,...) et se lia d'amitié avec les écrivains René Arcos, Pierre-Jean Jouve, Georges Duhamel, Henri Barbusse, Carl Sternheim et Stefan Zweig.

Considéré comme insoumis en 1914-1918, il séjourna à Genève pendant la première guerre mondiale, collaborant à la plupart des publications pacifistes françaises et allemandes. Avec Henri Guilbeaux qu'il avait connu à Paris en 1911 à l'époque de l'*Assiette au Beurre*, il participe à la publication d'une revue militante *Demain*. Il illustre les *Tablettes*, revue fondée par l'insoumis français Claude Salives, alias Le Maguet, il collabore à *La Feuille* de Jean Debrit. Il continuera à donner des illustrations à de nombreuses publications progressistes de *La Correspondance Internationale Ouvrière* de Paris (1925 à 1933) à *Maintenant* d'Henry Poulaille (1945-1948). Il n'est donc pas étonnant qu'il ait collaboré à *Haro !* durant les années 1919-1920 : sa sensibilité anarchiste-pacifiste devait y trouver son compte.

PANSAERS (Clément)

Neerwinden, 1885 - Bruxelles, 1922.

Écrivain, peintre, graveur sous le pseudonyme de Guy Boscart, Clément Pansaers se lia d'amitié avec Carl Sterheim, et par son entremise connut la plupart des expressionistes allemands. De décembre 1917 à mai 1918, il publie *Réssurection*, la seule revue d'avant-garde à voir le jour en Wallonie occupée. La revue publie des textes d'expressionnistes allemands (Franz Werfel, Ernst Stadler, Carl Einstein), de poètes unanimistes français (Pierre-Jean Jouve, Charles Vildrac) ainsi que de jeunes auteurs belges (René Verboom, Michel de Ghelderode).

En 1918, Clément Pansaers n'hésita pas à embrasser la cause du Conseil des soldats allemands, organisme révolutionnaire mis en place à Bruxelles par les militaires révoltés contre le Kaiser, alors que la Gauche officielle se refusait à tout contact avec "l'ennemi". Cela lui valut d'être poursuivi par la justice belge en 1919. Carl Einstein lui fit connaître le mouvement dada et Pansaers rentra en contact avec Picabia, Breton, Soupault, Aragon, Tzara et collabora à la revue *Littérature*. Un désaccord entre Picabia et les futurs surréalistes ammena Pansaers à se retirer du mouvement et à publier en novembre 1919 dans la revue anversoise *Ça Ira* de Maurice Van Essche et Paul Neuhuys un numéro spécial consacré à *Dada, sa naissance, sa vie, sa mort.*

L'œuvre de Clément Pansaers a été publiée en 1985 par les soins de Marc Dachy aux Éditions Champs libres sous le titre *Bar Nicanor*.

Bibliographie :

Marc DACHY, *Dada et les dadaïstes*. Paris, Gallimard, 1994.
Dada Pansaers. Bassac, Plein Chant, 1988.

PLISNIER (Charles)

Ghlin, 1896 - Bruxelles, 1952.

L'écrivain montois a fait l'objet de nombreuses études biographiques et littéraires.

Une remarque s'impose à propos de la chronologie de l'étude de Paul Aron qui comporte une information erronée héritée des biographies antérieures : « 1919, [Plisnier] fonde *Haro !* dont il est un des principaux rédacteurs de la 1ère série (jusqu'au 20 juin 1920). »

On sait que Charles Plisnier collabora à *Haro !* du 5 juillet (n°1 de la 2ème série) au 5 septembre 1919 (n°5), et qu'il n'en est nullement le fondateur.

Bibliographie :

Paul ARON, *Charles Plisnier entre l'évangile et la révolution*, Bruxelles, Labor, 1988.

M.-TH. BODART, *Charles Plisnier* in *Biographie nationale*, Bruxelles, Bruylant, 1966, tome XXXIII, 2e fascicule, pp. 595-601.
R. BODART, *Charles Plisnier*, Paris, Éditions Universitaires, 1953.
R. FOULON, *Charles Plisnier*, s.l., Institut Jules Destrée, 1971.
J. ROUSSEL, *La vie et l'œuvre fervente de Charles Plisnier*, Rodez, Subervie, 1957.

REUILLARD (Gabriel)

Rouen, 1885 - Paris, 1973.

Après avoir été représentant de commerce, Gabriel Reuillard se tourne vers la littérature et le journalisme.

En 1910, il est secrétaire de René Fauchois et entre au Théâtre de l'Odéon où il pratique de petits rôles. Il écrit des articles dans *Comœdia* et *Les Hommes du Jour*. Il fréquente les milieux littéraires du Bateau-Lavoir (Carco, Dorgelès, Salmon, McOrlan).

Mobilisé en 1914 et fortement marqué par la guerre, il s'affirme pacifiste et est séduit par la Révolution Russe. On le retrouve à *Clarté* et dans plusieurs publications de gauche.

Dès 1920, il s'engage au Parti Communiste. Il se consacre à la rédaction de romans populaires et d'enquêtes sociales (*Les clandestins*, *Le calvaire des Héros*).

Bibliographie :

Jean MAITRON, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions Vie Ouvrière, 1968-1991.

SCHIRREN (Ferdinand)

Anvers 1872 - Bruxelles 1944.

Peintre et sculpteur. Il s'initie d'abord à la sculpture sous l'enseignement de Jef Lambeaux. Il s'oriente ensuite vers l'aquarelle et la peinture à l'huile. Dès 1910, il participe à de nombreuses expositions. Ami de Rik Wouters, il devient ainsi un des représentant du fauvisme brabançon.

SPILLIAERT (Léon)

Ostende, 1881 - Bruxelles 1946.

Léon Spilliaert est au cœur de l'avant-garde artistique. Autodidacte, il utilise un large choix de techniques picturales. Son style bien particulier est à la charnière du symbolisme et de l'expressionnisme mais sera aussi annonciateur du surréalisme. Dès le début du siècle, il fréquente les milieux littéraires symbolistes (Verhaeren, Maeterlinck) et plus tard les écrivains Franz Hellens, Fernand Crommelynck. Il participe aux activités de la revue et galerie *Sélection*. Cependant son parcours reste entièrement indépendant et solitaire et ne participe d'aucune école ou d'aucun groupe.

TENUOC
voir COUNET (Théo)

TOLLER (Ernst)

Samotschin, 1893 - New York, 1939.

Volontaire durant la Première Guerre mondiale, il évolue vers le pacifisme sous l'influence de la pensée de Gustav Landauer. Lié d'amitié avec Kurt Eisener, il participe à la République Bavaroise des Conseils (1918-1919). Après l'assassinat de Kurt Eisner, Toller fut élu à Munich président du Comité Central des Conseils de Paysans et de Soldats. Condamné à cinq ans de forteresse après l'échec et l'écrasement de la République des Conseils, Toller fut libéré en 1924. Il émigra aux États-Unis en 1933 où il se suicida le 22 mai 1939.

Son œuvre théâtrale est toute entière vouée à l'illustration de la révolte sociale dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre (*Foule humaine*, 1921, *Destructeurs de machines*, 1922, *Hop là, nous vivons*, 1927, *Le Pasteur Hall*, 1938). L'extrait de *Hop là, nous vivons*, publié dans *Haro !* n°5 est vraisemblablement la première traduction française de cette pièce qui ne fut rééditée qu'au début des années 70 aux Éditeurs Français Réunis.

Bibliographie :

Lionel RICHARD : *D'une apocalypse à l'autre*, Paris, U.G.E., 1976 (collection 10/18, n°1065).

VAN DEN BERGHE Frits

Gand, 1883 - 1939.

Chef de file bien connu du second groupe de Laethem Saint-Martin. Il est aussi au coeur du groupe des artistes qui gravitent autour de *Sélection*. Il illustre de nombreux livres, participe au journal *Vooruit* en tant que dessinateur satirique. Son parcours traverse

les influences impressionniste puis expressionniste pour se tourner ensuite vers la fin des années 20 vers le surréalisme. Il expose d'ailleurs aux côtés de Magritte, Arp et Ernst à la galerie "l'Époque" fondée par Van Hecke.

WULLENS (Maurice)

Il est l'un des fondateurs de la revue *Les Humbles*, revue littéraire qui publia à ses débuts les œuvres d'intellectuels pacifistes. Fondée à l'École normale d'instituteurs de Douai par Maurice Bataille, Marius Daillie, Alexandre Desvachez, Henry Namur, Florimond Wagon et Maurice Wullens, elle parut à Roubaix dès octobre 1913. Interrompue par la Première Guerre mondiale, la publication reprit à partir du 1er mars 1916 sous la direction de Maurice Wullens. D'abord pacifiste, la revue a évolué vers l'antimilitarisme, publiant des articles et des poèmes d'écrivains militants d'extrême gauche de tous les horizons : libertaires, syndicalistes révolutionnaires, trotskystes, etc...

La revue qui a vécu jusqu'en décembre 1939 a mené campagne pour la libération de Victor Serge, contre les procès de Moscou, contre le militarisme revanchard. Parmi les collaborateurs de la revue, on relève les noms de Georges Duhamel, Maurice Parijanine, Henri Guilbeaux, Jean Guéhenno, Hans Ryner, Henri Barbusse, Marcel Martinet, Henri Poulaille, etc...

La revue publia dans son cahier n°10 d'octobre 1938 l'important manifeste intitulé *Pour un art révolutionnaire indépendant* signé d'André Breton et Diego Rivera (Rivera n'était qu'un prête-nom pour Léon Trotsky).

Bibliographie :

Cahiers du Centre d'Études et de Recherches sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux. n°31, Paris, Décembre 1983.

WOUTERS (Rik)

Malines, 1882 - Amsterdam, 1916.

Peintre, sculpteur, graveur et dessinateur.

Principal représentant et chef de file du Fauvisme brabançon. D'abord sculpteur, il se tourne vers la peinture dès 1911 et expose pour la première fois à la galerie Giroux en 1912. Il voyage à Paris où il découvre Cézanne et les impressionnistes. Admirateur de James Ensor, il annonce l'expressionnisme (Portrait de Rik au Bandeau noir, 1913). Il a laissé une œuvre très abondante et hélas trop tôt arrêtée par sa mort en 1916.

ZANKIN (Gabriel Figeys, dit Mil)

Bruxelles, 1904 - 1982.

Pacifiste, collaborateur de la 3ème série de *Haro !*, journaliste à l'INR en 1935 (Radio Jadis, Radio Jeunesse), il participa également au *Rouge et le Noir*, défendant l'idée de neutralité à tout prix. Devenu ultraroyaliste, il soutint la politique de Paul-Henri Spaak. En 1939, il rédige le *Manifeste des 13 intellectuels contre la guerre* que signent entre autres Poulet, Derycke et Colin.

Directeur des programmes sous l'occupation allemande, il fut condamné à 15 ans de détention à la Libération. Libéré après 5 ans, il exerça le métier de représentant de commerce. Il a entretenu une correspondance avec l'écrivain-mineur Constant Malva et rédigé des carnets de prison dont le manuscrit est conservé au Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale de Bruxelles.

Bibliographie :

François FUEG, *Le Rouge et le Noir, un journal bruxellois non conformiste.* Bruxelles, Présence et Action Culturelles, 1993.
J. GERARD-LIBOIS et José GOTOVITCH, *L'an 40, la Belgique occupée.* Bruxelles, Crisp, 1971.
Constant MALVA , *Correspondance.* Bruxelles, Labor, 1982.

INDEX GÉNÉRAL

Cet index reprend tous les noms propres et titres de revues ou de livres cités dans la collection complète de *Haro !* Les chiffres romains correspondent aux séries, les chiffres arabes aux numéros, la pagination vient ensuite. Afin de ne pas surcharger cet index, nous avons choisi de ne pas y faire figurer les noms des auteurs et des illustrateurs ; pour ceux-ci, veuillez vous reporter aux sommaires.

Action d'Art (L') : I, n°2, p. 12; II, n°7, p. 56.
ADAM (Paul) : I, n°6-7, p. 45.
AMAN JEAN : I, n°1, p. 8.
AMETTE : II, n°2, p. 16.
Ami de l'Ordre (L') : II, n°9, pp. 67-68.
ANNUNZIO (Gabriele d') : II, n°9, p. 71.
ANSEELE (Edouard) : II, n°2, pp. 15-16, n°4, p. 32, n°9, p. 67.
Anthologie des écrivains réfractaires, éditée par les *Humbles* : III, n°2, [p. 3].
ARCOS (René) : II, n°8, p. 58.
ARISTOTE : I, n°4, p. 29.
ARMAND (Ernest Lucien JUIN, dit Émile) : III, n°3, [p. 4].
ARMAND (Samuel) : II, n°5, p. 38, n°8, p. 58.
ARMIGNY (Marsile) : II, n°8, p. 64.
ARSAC (d') : II, n°9, p. 66.
Art Libre (L') : II, n°2, p. 16, n°4, p. 32, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
Au Volant : II, n°4, p. 32.
Auxiliaire de la Presse (L') : II, n°5, p. 40.
Avant-garde rouge (L') : II, n°5, p. 40.
AXELROD (Pavel Borissovitch) : II, n°2, p. 14.

BABEUF (François Noël, dit Gracchus) : II, n°1, pp. 6-7.
BABŒUF, voir BABEUF.
BACH (A.) : III, n°3, [p. 4].
BAKOUNINE (Mikkaïl Aleandrovitch) : II, n°1, p. 3, 2, p. 14.
BARBUSSE (Henri) : II, n°6, p. 47, n°12, p. 5.
BARNES (H.E.) : III, n°3, [p. 4].
BARNEVELD, voir OLDENBARNEVELT.
BARRÈS (Maurice) : I, n°6-7, p. 42.
BATAILLE (Henry) : II, n°8, p. 58.
Bataille (La) : II, n°4, p. 32.
BAUDELAIRE (Charles) : I, n°5, p. 36.
BEAUDUIN : I, n°6-7, p. 46.
BEBEL (Auguste) : I, n°6-7, p. 44; II, n°8, p. 64.
BEETHOVEN (Ludwig van) : I, n°2, p. 16.
BEILIS : I, n°4, p. 32.
Belgique (La) : II, n°8, p. 63, n°9, pp. 66-69.
Belgique-Canada : II, n°4, p. 32.
BERCY (Léon de) : I, n°3, p. 24.
BERGER (Maurice) : II, n°1, p. 8.
BERGSON (Henri) : III, n°5, [p. 1].
BERKMAN (Alex) : III, n°3, [p. 4].
BERLAGE : I, n°2, p. 12.
BERNARD (saint) : II, n°12, p. 5.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques Henri) : II, n°1, p. 3.
BERTRAND (Louis) : II, n°11, p. 5.
Bezette stad, de Paul VAN OSTAYEN : III, n°5, [p. 4].
BIDEL : III, n°2, [p. 2].
Bien Public (Le) : I, n°3, p. 23; II, n°9, pp. 67-68.
BILAUT : II, n°9, p. 68.
BLANC (Louis) : I, n°6-7, p. 43.
BLANQUI (Louis Auguste) : II, n°4, p. 26.
BLOY (Léon) : I, n°1, pp. 3, 6; III, n°2, [p. 2].
BOILEAU (Nicolas, dit Boileau-Despréaux) : II, n°8, p. 62.
BONAPARTE (Napoléon) : II, n°2, p. 14.
BONMARIAGE (Sylvain) : I, n°5, p. 37.
BORGHI (Armando) : III, n°5, [p. 3].
BORMS (Auguste) : II, n°6, p. 42; III, n°3, [p. 4].
BOTTINI (Georges) : II, n°8, p. 62.
BOUCHARDON (Edne) : II, n°8, p. 58.
BOULANGER (Omer) : II, n°5, p. 38.
BOURGEOIS (Pierre) : II, n°4, p. 32.
BOURGET (Paul) : I, n°3, p. 23.
BREUGHEL, voir BRUEGEL.
BRIAND (Aristide) : I, n°5, p. 34; II, n°9, p. 70.
BRILLAT-SAVARIN (Anthelme) : II, n°2, p. 10.
BROODCOORENS (Pierre) : III, n°3, [p. 4].
BROQUEVILLE (Charles ... de) : III, n°1, [p. 4].
BRUEGEL (Pieter) : I, n°1, p. 8.
BRÛLAT : II, n°8, p. 58.
BRUNCLAIR (Victor-J.) : II, n°2, p. 16.
BRUNO (Giordano) : II, n°4, p. 26.
BRUTUS (Marcius Julius) : II, n°4, p. 26.
Bruxellois (Le) : II, n°9, p. 68.
Bulletin révolutionnaire : II, n°4, p. 27.

CACHIN (Marcel) : II, n°4, p. 30.
Cahiers d'Aujourd'hui (Les) : I, n°2, p. 12.
CAILLAUX (Joseph Marie Auguste) : II, n°5, p. 36, n°6, p. 43, n°8, p. 58.
CAMMAERTS (Émile) : I, n°4, p. 28.
CAMPINE (War) : I, n°3, p. 24; II, n°8, p. 64.

CANHAC : III, n°2, [p. 3].
Carillon (Le) : III, n°4, [p. 4].
CARLEGE : I, n°3, p. 23.
CARTON DE WIART (Henry) : I, n°1, p. 4, n°3, pp. 19-20; III, n°2, [p. 2].
CASTEELS (Maurice) : II, n°8, p. 64.
CAVELL (Edith Louisa) : II, n°3, p. 24, n°9, p. 68; III, n°5, [p. 3].
CENDRARS (Frédéric Sauser, dit Blaise) : II, n°7, p. 55.
CESBRON (G.) : I, n°3, p. 24.
Chair à canon (La), par Manuel DEVALDES : I, n°3, p. 24.
Chansons de bonne volonté, de Frédéric DENIS : II, n°5, p. 39.
CHENNEVIÈRE (Georges) : III, n°3, [p. 4].
CHÉRET (Jules) : I, n°3, p. 21.
CHEVÉ (Georges) : III, n°3, [p. 4].
CLAR (Fanny) : II, n°8, p. 64.
Clarté : III, n°5, [p. 3].
CLAVEL : II, n°8, p. 58.
CLÉMENCEAU (Georges) : II, n°2, pp. 10, 13, n°4, p. 30, n°5, p. 40, n°9, p. 67.
COCKX (Philibert) : II, n°4, p. 32.
COCTEAU (Jean) : III, n°4, [p. 3].
Cœmedia : I, n°3, p. 23.
Cœur de l'Ennemi (Le), de M. WULLENS, (éd. Les Humbles) : II, n°2, p. 15.
COLETTE (Sidonie-Gabrielle), voir WILLY.
COLIN (Paul) : II, n°2, p. 16, n°4, p. 32, n°5, pp. 39-40.
Communist (De) : II, n°4, p. 32, n°8, p. 64.
Communiste (Le) : II, n°4, p. 32, n° 8, p. 64.
Congrès International de la Paix, Stockholm : I, n°1, p. 2.
COOLIDGE : III, n°1, [p. 2].
COPERNIC (Nicolas) : II, n°4, p. 26.
CORBISIER : II, n°7, p. 56.
COSTENOBLE (Adhémar MARTENS, dit Michel de GHELDERODE, dit Philostène) : III, n°2, [p. 3].
COUNET (Théo) : III, n°3, [p. 4].
COUNHAYE (Charles) : II, n°8, p. 64.
COURBET (Gustave) : II, n°6, pp. 45, 48.
Courrier de la Presse (Le) : II, n°5, p. 40.
CROISSET (Francis de) : I, n°5, p. 37.
CYRIL (Victor) : II, n°6, p. 47.
CZERNIN : II, n°8, p. 59.

DA SILVA : III, n°2, [p. 3].
DAENENS (Albert) : II, n°8, p. 64; III, n°2, [p. 3], n°2, [p. 4].
DARWIN (Charles) : I, n°3, p. 18, n°6-7, pp. 44-45; III, n°1, [p. 2].
DAY (Marcel DIEU, dit Hem) : III, n°2, [p. 3].
DEBATTY (Léon) : III, n°2, [p. 2].
DE BOECK (Félix) : III, n°5, [p. 3].
DE BRABANDERE (Victor) : II, n°5, p. 40.
DE BROUCKÈRE (Louis) : II, n°3, p. 24, III, n°1, [p. 3].
DECOSTER (Charles) : III, n°1, [p. 3], n°2, [p. 2], n°3, [p. 3].
DE GREEF (Jean-Baptiste) : II, n°6, p. 48.
DELAISI (Francis) : II, n°5, p. 40.
DELAISI (François) : I, n°5, p. 35.
DELAUNOIS (Alfred) : I, n°1, p. 8.
DELCASSÉ (Théophile) : II, n°4, p. 31; III, n°4, [p. 3].
DE LIGT (B.) : III, n°3, [p. 4].
DELLA TORRE (Michel) : II, n°8, p. 64.
DELVILLE (Jean) : I, n°1, p. 8.
DEMAUBEUGE : II, n°9, p. 69.
DEMBLON (Célestin) : II, n°11, p. 5.
DEMEESTER : II, n°10, p. 5.
DÉMOSTHÈNE : II, n°4, p. 26.
DENIKINE (Anton Ivanovitch) : II, n°8, p. 63.
DENIS (Frédéric) : II, n°5, pp. 38-39.
DENIS (Hector) : I, n°6-7, pp. 42-44; II, n°8, p. 64.
DE PRAETERE (Jules, pseudonyme : DE PRATER) : II, n°6, p. 46.
DE RIDDER (André) : II, n°2, p. 16, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
Dernière heure (La) : II, n°5, p. 39, n°9, p. 67.
DEROULÈDE (Paul) : III, n°4, [p. 3].
DE RUDDER (Arthur) : III, n°3, [p. 3], n°4, [p. 4].
DESCHANEL (Paul Louis Eugène) : II, n°12, p. 6.
Désespéré (Le) (roman de L. Bloy - 1886) : I, n°1, p. 4.
DESTRÉE (Jules) : II, n°1, p. 7, n°2, pp. 14-16, n°3, p. 24, n°9, p. 66, n°11, p. 5.
DE TROYER (Prosper) : III, n°5, [p. 3].
DEUBEL (Léon) : I, n°6-7, p. 46; II, n°8, p. 64.
DEUTSCH (Simon) : II, n°2, p. 14.
DEVALDÈS (Ernest Lohy, dit Manuel) : I, n°3, p. 24; II, n°8, p. 64, n°11, p. 8.
DEVÈZE (Albert) : II, n°3, p. 23, n°4, p. 32; III, n°1, [p. 4].
DEVOS (Prosper-Henri) : I, n°5, p. 37; II, n°7, p. 56, n°9, p. 72.
DE WITT (Cornelis) : II, n°4, p. 26.
DE WITT (Jan) : II, n°4, p. 26.
DIDEROT (Denis) : I, n°5, p. 35.
DIEUDONNÉ (Eugène) : I, n°3, p. 23.
DOLET (Étienne) : II, n°4, p. 26.
DONDON (J.) : II, n°5, p. 39.
DORCY (J.) : III, n°3, [p. 4].
DOSTOIEWSKY (Fiodor Mickaïlovitch) : II, n°8, p. 62.
Drapeau Rouge (Le) : III, n°3, [p. 2].
DREYFUS (Alfred) : I, n°5, p. 35; II, n°6, p. 44; III, n°1, [p. 3].
Drogue (La) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
DUHAMEL (Georges) : II, n°2, p. 16, n°6, p. 47; III, n°3, [p. 4].

EBRAY (A.) : III, n°2, [p. 3].
Éducation-récréation : II, n°4, p. 32.
EEKHOUD (Georges) : I, n°1, p. 4; II, n°6, p. 46, n°9, p. 71, n°11, p. 3; III, n°1, [pp. 3-4], n°5, [p. 3].
Effort Libre (L') : I, n°2, p. 12.
EGGERICX (Jean) : II, n°8, p. 64.
EHRWEIN : I, n°6-7, pp. 50-51.
EINSTEIN (Albert) : III, n°4, [p. 2].
EISNER (Kurt) : II, n°4, p. 26.
ELSLANDER (J.-F.) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
EMDELL : I, n°6-7, p. 50.
EMERSON (Ralph Waldo) : I, n°4, p. 27.
En Marge : I, n°2, p. 12, n°3, p. 24.
ENGELS (Friedrich) : II, n°1, p. 6, n°9, p. 70.
ENNIUS (Quintus) : I, n°2, p. 13.
ENSOR (James) : I, n°1, p. 8; II, n°6, p. 48.
Entrepreneurs d'innocence, par W. CAMPINE : I, n°3, p. 24.
Époque (L') : III, n°2, [p. 3].
ESTÈVE (Louis) : III, n°3, [p. 4].
Études littéraires, n°3 : II, n° 4, p. 32, n°8, p. 64.
Excelsior (L') : II, n°1, p. 8.
Exploité (L') : II, n°1, p. 5, n°2, p. 16, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
FABRY (Émile) : I, n°1, p. 8.
FAGUET (Émile) : I, n°1, p. 6.
FAURE (Paul) : II, n°3, p. 23.

FAURE (Sébastien) : I, n°3, p. 24.
FAUT : I, n°6-7, pp. 50-51.
FERRER (Francisco) : I, n°4, p. 32; II, n°4, pp. 26-27, n°7, p. 56; III, n°2, [p. 3].
Feuilles de mai (Les) : I, n°2, p. 12.
FICHTE (Johann Gottlieb) : I, 6-7, p. 48.
Fierté, d'Ovide DARBRÈS (Lebègue) : II, n°3, p. 24.
FINCH (Alfred-William) : II, n°6, p. 46.
FLOUQUET (Pierre-Louis) : III, n°4, [p. 4].
FOCH (Ferdinand) : II, n°3, pp. 18-19.
FONTAINE (Pierre) : III, n°4, [p. 4].
FORAIN (Jean-Louis) : I, n°3, p. 23.
FOREST : I, n°3, p. 24.
FRANC-NOHAIN (Maurice Étienne Legrand, dit) : I, n°3, p. 23.
FRANCE (François Thibault, dit Anatole) : II, n°6, pp. 47-48, n°8, pp. 58, 62.
FRANCK (César) : II, n°11, p. 8.
FRANCQUI (Émile) : II, n°3, pp. 18, 19.
FRANKLIN : III, 1 [p. 2].
FRANKLIN-BOUILLON : II, n°5, p. 40.
FRÉDÉRIC (Léon ou Georges) : II, n°6, p. 48.
FRIEDRICH (Ernst) : III, n°5, [p. 3].
FÜLLER (Loïe) : I, n°3, p. 20.
FULLER : III, n°1, [p. 2], n°2, [p. 3].

GALIEN : I, n°4, p. 29.
GALILÉE (Galileo Galilei, dit) : II, n°4, p. 26.
GALLÉ (Émile) : I, n°3, p. 21.
GALLIFFET (Gaston Auguste, marquis de) : III, n°5, [p. 2].
GARONNE (Garsigue) : II, n°10, p. 5.
GAUCHE (Édouard) : I, n°3, p. 24.
GAUCHER : II, n°12, p. 7.
GAUGUIN (Paul) : II, n°8, p. 62.
GAUTIER (Théophile) : I, n°1, p. 6.
Gazette (La) : III, n°2, [p. 3].
Gazette de Liège (La) : I, n°3, p. 23.
GENDEBIEN (Alexandre) : II, n°6, p. 43.
GERBAUD (Abel) : I, n°3, p. 24.
GESNER, voir GESSNER.
GESSNER (Salomon) : I, n°6-7, p. 48.
GEZELLE (Guido) : II, n°8, p. 64; III, n°1, [p. 3].
GHELDERODE (Adhémar MARTENS, dit Michel de) : III, n°2, [p. 3].
GILLE (Paul) : III, n°3, [p. 4].
GILSON (Paul) : II, n°6, pp. 45-46, n°11, pp. 3-8.
GIRARD (André) : II, n°1, p. 3.
GIRAUD : II, n°10, p. 3.
GLADEL (G. Henri) : II, n°5, p. 40.
GLOUDEN : II, n°9, p. 67.
GOBLET D'ALVIELLA (Albert-Joseph, comte) : II, n°6, p. 42.
GODARD (major) : III, n°1, [p. 3].
GOEMAERE (Pierre) : III, n°4, [p. 4].
GOETHE (Johann Wolfgang van) : I, n°6-7, pp. 48-49.
GOHIER (Urbain) : I, n°6-7, pp. 51-52.
GOLDRING (Douglas) : II, n°5, p. 40.
GOLL (Ivan) : II, n°2, p. 15.
GOLTZ (Van Der) : II, n°8, p. 63.
GONCOURT (Edmond de) : II, n°4, p. 32.
GORKI (Alexis Maximovitch Pechkov, dit Maxime) : I, n°1, p. 6; II, n°8, p. 62, n°9, p. 70; III, n°1, [p. 3].
GORKY, voir GORKI.
GRACCHUS (Tiber Sempronius) : I, n°1, p. 5.
GRAMME (Zénobe) : II, n°6, p. 46.
GRANDIDIER (Louis) : I, n°3, p. 24.
GRANDJEAN (Valentin) : I, n°3, p. 24.
GRENARD : II, n°8, p. 59.
GRIMBERGHS : II, n°9, p. 68.
GROSZ (Georg) : III, n°3, [p. 4].
Guerre à la guerre, de Ernst FRIEDRICH : III, n°5, [p. 3].
GUICHARD : II, n°6, p. 46.
GUILBEAUX (Henri) : II, n°8, p. 58.
GUILLAUME II, empereur d'Allemagne : III, n°3, [p. 2].
GUITTON (Gustave) : I, n°3, p. 24.

HAECKEL (Ernst) : II, p. 40; III, n°4, [p. 2].
Hamburger Volkszeitung : II, n°4, p. 28.
HAMP (Pierre) : III, n°3, [p. 4].
HANNOTIAU : II, n°9, p. 69.
HARDY (Gabriel Giroud, dit Georges) : I, n°3, p. 24; II, n°8, p. 64, n°11, p. 8.
HARMIGNIES : II, n°6, p. 48.
HARTIG (Valtin) : III, n°5, [p. 1].
HAUPTMAN (Gerhart) : I, n°2, p. 16.
HEBBEL (Friedrich) : I, n°6-7, p. 48.
HEGEL (Georg Wilhem Friedriech) : I, n°6-7, p. 48.
HEINE (A.-M.) : III, n°2, [p. 3], n°3, [p. 4].
HEINE (Henrich) : I, n°6-7, p. 48.
HELLENS (Frédéric Van Ermenghem, dit Franz) : II, n°2, p. 16, n°5, p. 40.
HEM DAY (Marcel DIEU, dit) : III, n°3, [p. 4].
HENNEBICQ (Léon) : I, n°2, p. 16.
HENRY-JACQUES : II, n°6, p. 47.
HERDER (Johann Gottfried) : I, n°6-7, p. 48.
HERMAN PAUL : I, n°3, p. 23.
HERMANS (Ward) : III, n°2, [p. 3], n°3, [p. 4].
HERREBOUDT : III, n°2, [p. 2].
HERVÉ (Gustave) : II, n°1, p. 5, 7-8.
HEYNE, voir HEINE.
HIPPOCRATE : I, n°4, p. 29.
HIRBACH : II, n°8, p. 59.
Histoire d'une favorite ou le scandale Vaughan & consorts à la Résidence Royale (L'), de Jules LEKEU : II, n°1, p. 8.
HOELZ (Max) : III, n°3, [p. 4], n°5, [p. 2].
HOFFMANN (Joseph) : I, n°6-7, p. 50.
HOHENZOLLERN (Guillaume) : II, n°3, p. 24.
HORTA (Victor) : I, n°2, p. 12.
HUBIN (Georges) : II, n°5, p. 38.
Humanité (L') : II, n°4, p. 30.
Humbles (Les) : II, n°5, p. 40, n°8, p. 64; III, n°3, [p. 4].
HUMBOLDT (Wilhem von) : I, n°6-7, p. 48.
HUOT (Marie) : I, n°3, p. 24.
HUXLEY (Thomas Hardy) : I, n°6-7, p. 44.
HUYSMANS (Camille) : II, n°8, p. 66 67.
HUYSMANS (Edouard) : II, n°8, pp. 66-68.

Idée Libre (L') : II, n°7, p. 56.
International Socialist Review : II, n°3, p. 27.
Internationale (De) : II, n°7, p. 56, n°8, p. 64.
ISVOLSKY : II, n°4, p. 31, n°5, p. 40.

J'ai tué, par Blaise CENDRARS (Ed. Georges Crès & Cie, Paris) : II, n°7, p. 55.
JANSON (Paul) : I, n°6-7, pp. 42-44; II, n°8, p. 64.
JARDAL : II, n°6, p. 46.
JASPAR (Henri) : III, n°1, [p. 3].
JAURÈS (Jean) : II, n°4, p. 26, n°9, p. 70.
JEAN (Lucien) : I, n°6-7, p. 47.
JEANNET : II, n°8, p. 62.
JEFFERYS (Marcel) : I, n°1, p. 8.
JESPERS (Oscar & Floris) : III, n°5, [p. 3].
JÉSUS-CHRIST : II, n°4, p. 26.
Jeunesse progressiste (La) : II, n°4, p. 27.
JOOSTENS (Paul) : III, n°5, [p. 3].
JOUHAUX (Léon) : II, n°4, p. 30, n°9, p. 72.

Journal (Le) : II, n°1, p. 4.
Journal des Combattants (Le) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
Journal du Peuple, Paris : II, n°3, p. 23.
Jours mauvais (Les), de Frédéric DENIS : II, n°5, p. 39.
JOUVE (Pierre-Jean) : II, n°8, p. 58.

KAMPF (Léopold) : I, n°6-7, p. 47 ; II, n°8, p. 64.
KANDINSKY (Wassily) : I, n°2, p. 14.
KATZMAN : III, n°1, [p. 2].
KAULBACH : II, n°6, p. 45.
KERENSKI (Alexandre Fedorovitch) : II, n°2, p. 14, n°7, p. 55, n°8, pp. 58-59.
KIPLING (Rudyard) : III, n°5, [p. 1].
KLEMM (Wilhelm) : II, n°2, p. 15.
KLOTZ (Docteur) : I, n°3, p. 24.
KOLNEY (Fernand) : I, n°3, p. 24.
KOLTCHAK (Alexandre Vassilievitch) : II, n°5, p. 39.
KORNILOFF, voir KORNILOV (Lavr Gheorghievitch) : II, n°7, p. 55.
KRASSINE : II, n°12, pp. 6-7.
KROPOTKINE (Piotr Alexeïevitch, prince) : I, n°6-7, p. 44 ; II, n°1, p. 6, n°2, p. 14, n°8, p. 58, n°9, p. 70, n°11, p. 8.
KUN (Béla) : II, n°4, p. 30.

LA BARRE (Jean-François Lefebvre, chevalier de) : II, n°4, p. 26.
LABORDE (Jeanne), voir LABOURDE (Jeanne).
LABOURDE (Jeanne) : II, n°4, p. 26, n°5, p. 38 ; III, n°5, [p. 3].
LAERMANS (Eugène) : I, n°1, p. 8.
LALIQUE (René) : I, n°3, p. 21.
LAMBERTY (Ivan) : II, n°6, p. 48.
LAMBOTTE : I, n°2, p. 14.
LANTOINE (Albert) : I, n°3, p. 24.
LAVROFF, voir LAVROV.
LAVROV (Piotr Lavrovitch) : II, n°2, p. 14.
LÉANDRE : I, n°3, p. 23.
LEBEAU (Chris) : III, n°3, [p. 4].
LEBOUCQ (Charles) : I, n°1, p. 2 ; II, n°1, p. 4.
LECOIN (Louis) : II, n°8, p. 58.
LEDOUX : III, n°3, [p. 4].
LE FAUCONNIER : II, n°4, p. 32.
LEFEBVRE (Raymond) : II, n°6, p. 47.
LEFEVRE (Frédéric) : III, n°4, [p. 4].
LEIBNITZ (Wilhem Gottfried) : I, n°6-7, p. 50.
LEKEU (Guillaume) : II, n°11, p. 8.
LEKEU (Jules) : II, n°1, p. 8, n°9, pp. 67-68.
LELIAN : I, n°1, p. 4.
LE MAGUET : II, n°8, p. 58.
LEMMEN (Georges) : I, n°1, p. 8.
LEMONNIER (Camille) : I, n°5, p. 36, I, n°6-7, p. 45 ; II, n°4, p. 32, n°8, p. 64, n°11, p. 5.
LÉNINE (Vladimir Ilitch Oulianov, dit) : II, n°1, p. 7, n°2, p. 14, n°4, p. 29, n°7, p. 55, n°8, p. 59, n°9, pp. 66, 71.
LERICOLAIS (Eugène) : I, n°3, p. 24.
LEROY-BEAULIEU (Paul) : II, n°3, p. 23.
LESCHNITZER (Curt) : I, n°4, p. 31.
LESSING (Gotthold E.) : I, n°6-7, p. 48.
LEWES (George Henry) : I, n°6-7, p. 44.
LI PEI KAN (= PA KIN) : III, n°3, [p. 4].
Libertaire (Le) : II, n°5, pp. 39-40, n°8, p. 64.
Libre Belgique (La) : II, n°9, p. 67.
LICHTENBERGER : I, n°6-7, p. 49.
LIEBKNECHT (Karl) : II, n°2, p. 15, n°4, p. 26, n°9, p. 70 ; III, n°2, [p. 3].
LIEBKNECHT (Wilhelm) : I, n°6-7, p. 44.
LIMA (Ad;) : III, n°2, [p. 3].
LITVINOV (Maxim Maximovitch Meir Walach, dit) : III, n°3, [p. 2].
LLOYD GEORGE (David, 1er comte Lloyd George of Dwyfor) : II, n°12, p. 7.
LOCKAERT : II, n°8, p. 59.
LOH MAR : III, n°5, [p. 1].
LOMBARD (Paul) : II, n°8, p. 64.
LONDON (John GRIFFITH LONDON, dit Jack) : III, n°1, [p. 3].
LONGUET (Jean) : II, n°8, p. 64.
LOOS (Adolf) : I, n°5, p. 37 ; II, n°8, p. 64.
LORAND (Georges) : II, n°3, p. 24.
LORULOT (André ROULOT, dit André) : II, n°3, p. 24.
LOTI (Pierre) : I, n°2, p. 13.
LOUIS (Léon) : I, n°3, p. 24.
LOYOLA (Ignace de) : I, n°5, p. 34.
Lumière : II, n°4, p. 32, n°8, p. 64.
LUTHER (Martin) : II, n°4, p. 26.
LUXEMBOURG (Rosa) : II, n°1, p. 8, n°4, p. 26, n°9, p. 70.
LYELL (Charles) : I, n°6-7, p. 44.

MAC (A.-F.) : I, n°3, p. 24.
MAC DONALD (James R.) : III, n°2, [p. 3].
MACHIAVEL (Nicolas) : I, n°5, p. 34.
MAC SAY (Stanislas Alcide Masset, dit Stephen) : I, n°3, p. 24 ; II, n°8, p. 64 ; III, n°2, [p. 3].
MAES : II, n°11, p. 5.
MAETERLINCK (Maurice) : I, n°5, p. 36.
MAISTRE (Joseph de) : I, n°6-7, p. 46.
MALATESTA (Errico) : III, n°3, [p. 4].
MALDOROR (personnage des *Chants* d'Isidore Ducasse) : I, n°1, p. 4.
MALET (Claude François de) : II, n°6, p. 42.
MALLARMÉ (Étienne, dit Stéphane) : II, n°5, p. 37.
MALTHUS (Thomas-Robert) : I, n°3, p. 18, n°4, pp. 29-30.
MALVY (Louis) : II, n°9, p. 66.
Manifeste aux travailleurs des villes et des campagnes : II, n°4, p. 32.
MARES (Roland de) : III, n°3, [p. 2].
MARESTAN (Gaston Havard, dit Jean) : I, n°3, p. 24.
MARINETTI (Filippo) : II, n°9, p. 72.
MARINONT (Léon) : I, n°3, p. 24.
MARLOW (Georges) : III, n°5, [p. 3].
MARQUES (Jeanne) : I, n°3, p. 24.
MARQUET : I, n°1, p. 8.
MARQUET (Georges) : III, n°2, [p. 3].
MARTINET (Marcel) : II, n°2, p. 15, n°5, p. 40.
MARTOFF, voir MARTOV.
MARTOV (Jouli Ossipovitch Zederbaum, dit) : II, n°2, p. 14.
MARX (Karl) : I, n°6-7, pp. 47, 50 ; II, n°1, p. 6, n°9, p. 70.
MARX (Magdeleine, épouse PAZ, Maurice) : II, n°6, p. 47.
MARX (Roger) : I, n°3, p. 20.
MASCAUX (Docteur) : I, n°3, p. 24.
MATA-HARI (Margareta Gertruida LELLE, dite) : III, n°5, [p. 3].
MAX (Adolphe) : II, n°2, p. 16, n°3, pp. 18-19, 23-24, n°4, p. 28, n°8, p. 63, n°9, pp. 71-72, n°11, p. 6 ; III, n°1, [p. 3].
MAYERAS : II, n°8, p. 58.
MEISSONIER (Jean-Louis, Ernest) : II, n°6, p. 45.
Mêlée (La) : II, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
MELLERY (Xavier) : I, n°1, p. 8.
MÉLOT DU DY (Robert E. Mélot, dit) : II, n°2, p. 16, n°5, p. 40.

MENGELBERG (Willem) : II, n°11, p. 3.
MENG-TSEU, voir MENG-TZU.
MENG-TZU : I, n°1, p. 6.
MERCEREAU (Alexandre) : I, n°4, p. 32 ; II, n°8, p. 64.
MERCIER (Désiré-Joseph, cardinal) : I, n°3, p. 23 ; II, n°2, p. 16, n°3, pp. 18, 23, n°9, p. 72.
MÉRODE (Charles, comte de) : II, n°6, p. 42.
MESLIER (Docteur) : I, n°3, p. 24.
Messager de Bruxelles (Le) : II, n°9, pp. 67-68.
METZENDORFF : I, n°6-7, p. 50.
MICHELET (Jules) : II, n°11, p. 7.
MILBAUER (Joséphin) : II, n°1, p. 8, n°2, p. 16, n°4, p. 32.
MILIOUKOV ou MILJUKOFF, voir MILIUKOV (Pavel Nikolaïevitch).
MILIUKOV (Pavel Nikolaïevitch) : II, n°7, p. 54.
MILJUKOFF ou MILIOUKOV, voir MILIUKOV (Pavel Nikolaïevitch).
MILL BAIN (J.-S.) : I, n°6-7, p. 44.
MILLERAND (Étienne Alexandre) : III, n°4, [p. 3].
MIRBEAU (Octave) : I, n°1, p. 6, n°5, p. 36.
MODIGLIANI (Amedeo) : III, n°2, [p. 3].
Monde renversé (Le) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
MONTALD : I, n°1, p. 8.
Montée (La) : II, n°5, pp. 39-40, n°8, p. 64.
MORESSÉE : II, n°9, p. 67.
MORRIS (William) : I, n°2, p. 13.
MULLER (Charles) : II, n°12, p. 5.
MULTATULI (Edouard DEKKER, dit) : III, n°1, [p. 3].
Music-Halls, de Paul VAN OSTAYEN : III, n°5, [p. 4].
MUSSET (Alfred de) : I, n°1, p. 6.

NAQUET (Alfred) : I, n°3, p. 24.
NAZZI (Louis Nazziroli, dit Louis) : I, n°5, p. 40, n°6-7, p. 47 ; II, n°8, p. 64.
NEISSER : II, n°11, p. 7.
NEURAY (Fernand) : III, n°1, [p. 4].
NEWTON (Isaac) : I, n°6-7, p. 45.
NICOLAS II, tsar de Russie : II, n°5, p. 40 ; III, n°3, [p. 2].
NIEMEGEN : I, n°6-7, p. 50.
NIETZSCHE (Friedrich) : I, n°6-7, p. 49 ; II, n°3, p. 22 ; III, n°5, [p. 1].
NIEUWENHUIS (Domela) : III, n°3, [p. 4].
NOGGERAT : II, n°11, p. 7.
NOSKE (Gustav) : II, n°7, p. 51 ; III, n°1, [p. 2], n°5, [p. 2].
NOTHOMB (Pierre) : III, n°2, [p. 3], n°4, [p. 4].
Notre Voix : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40, n°7, p. 50, n°8, p. 64.
Nouveaux jours (Les) : III, n°2, [p. 3], n°3, [p. 4], n°4, [p. 2].
NOVALIS (Friedrich von Hardenberg, dit) : I, n°6-7, p. 48.
NYST : II, n°9, p. 67.

OLBRICHT : I, n°6-7, p. 50.
OLDENBARNEVELT (Jan van) : II, n°3, p. 26.
OLIVIER (Jacques), voir COLIN (Paul) : II, n°2, p. 16, n°5, p. 40.
OTTEN (Karl) : II, n°2, p. 15.
OWEN (Robert) : I, n°6-7, p. 44.

PAERELS (Willem) : I, n°1, p. 8.
PALOS (Claude) : II, n°11, p. 5.
Panpan au cul du Nu Nègre (Le), par Clément PANSAERS (publicité) : II, n°11, p. 8 ; III, n°1, [p. 3].
PANSAERS (Clément) : II, n°11, p. 8.
Patriote (Le) : I, n°3, p. 23.
PATRIS : II, n°9, p. 66.
PAU : II, n°7, p. 55.
PENNINCKX (Henry) : II, n°4, p. 27.
Pensée (La) : II, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
PÉRICLES : I, n°4, p. 31.
PÉRIER (Odilon-Jean) : III, n°5, [p. 3].
PETYT (O.) : II, n°8, p. 64.
Peuple (Le) : II, n°1, p. 7, n°3, p. 23, n°4, p. 32, n°5, p. 38, n°8, p. 63, n°9, p. 68 ; III, n°3, [p. 2].
PHILIPPE ALEXANDRE V : II, n°2, p. 14.
PHILIPPE (Charles-Louis) : I, n°6-7, p. 47.
PICARD (Edmond) : I, n°1, p. 4 ; II, n°2, p. 16, n°6, p. 43, 46, n°9, pp. 66-68.
PIÉRARD (Louis) : II, n°7, p. 56, n°9, p. 66.
PILLET (Roger) : II, n°3, p. 24.
Pionniers de Normandie (Les) : II, n°3,p. 24.
PLADET : I, n°2, p. 16, n°3, p. 23.
PLATON : I, n°2, p. 13, n°4, p. 29.
PLECKHANOFF, voir PLEKHANOV.
PLEKHANOV (Gheorghi Valentinovitch) : II, n°2, p. 14, n°7, p. 55.
POINCARÉ (Raymond) : III, n°4, [p. 3].
Pointe sèche (La) : I, n°2, p. 12.
POULBOT (Francisque) : I, n°3, p. 23 ; II, n°6, p. 48.
Pourquoi-Pas ? : I, n°3, p. 23.
PREJELAN : I, n°3, p. 23.
Prix Quinquennal de la Littérature belge (jury) : I, n°1, p. 4.
Progrès civique (Le) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
Prosper-Henri Devos, par Frédéric DENIS : II, n°7, p. 56.
PROUDHON (Pierre Joseph) : I, n°5, p. 35, n°6-7, p. 43.
PROUVOST (Léon) : II, n°3, p. 24.
PUVIS DE CHAVANNE (Pierre Cécil) : II, n°6, p. 45.

RABELAIS (François) : I, n°4, p. 27.
RACINE (Jean) : II, n°8, p. 62.
RAMAH (Henri RAEMAECKERS, dit) : III, n°4, [p. 4].
RAMMLER : III, n°5, [p. 3].
RASPAIL (François-Vincent) : II, n°4, p. 26.
RASPOUTINE (Grigori Lefimovitch Nouykh, dit) : II, n°5, p. 40.
RASSE (François) : II, n°11, pp. 3, 8.
RAUX : II, n°6, p. 47.
RAVACHOL (Francis Claudius Koenigstein, dit) : I, n°3, p. 23.
RAVEL (Maurice) : III, n°4, [p. 3].
READ (sir Herbert, Edward) : II, n°2, p. 16.
Rebelle (Le) : III, n°2, [p. 3].
REIMERSCHMIDT : I, n°6-7, pp. 50-51.
RENAUDEL (Pierre) : II, n°2, p. 14.
RENCY (Georges) : III, n°3, [p. 4], n°4, [p. 4].
RENOIR (Auguste) : I, n°1, p. 8.
REUILLARD (Gabriel) : II, n°8, p. 64.
Réveil (Le) : II, n°11, p. 8.
Révolte (La) : II, n°4, p. 27.
Révoltes et sanglots, par Stephen MAC SAY : I, n°3, p. 24.
Revue des causes célèbres (La) : II, n°8, p. 60.
Revue sincère (La) : III, n°2, [p. 2].
RHILLON (R. Gillot, dit) : II, n°8, p. 64.
RIBOT (Alexandre) : I, n°6-7, p. 42.
RICHELIEU (Armand Jean du Plessis, cardinal, duc de) : II, n°8, p. 62.
RICHEPIN (Jean) : I, n°1, p. 6.
RICTUS (Gabriel Randon de Saint-Amand, dit Jehan) : I, n°1, p. 4 ; II, n°6, p. 48.

ROBERTSON (maréchal) : III, n°3, [p. 4].
ROCHEFORT (Henri) : I, n°6-7, pp. 46-47; II, n°8, p. 64.
ROCHENDAL : II, n°5, p. 39.
ROCKER (Rudolf) : III, n°3, [p. 4].
ROGIER (Charles) : II, n°6, p. 42.
ROIDOT (Henri) : I, n°1, p. 8.
ROLLAND (Romain) : I, n°4, p. 27; II, n°3, p. 23, n°8, p. 58; III, n°2, [p. 3], n°3, [p. 4], n°5, [p. 2].
ROMBAUX (Égide) : I, n°1, p. 8.
ROPS (Félicien) : II, n°6, p. 48.
Rouge et le Noir (Le) : III, n°4, [p. 4], n°5, [p. 3].
ROUSSEAU (Henri, dit Le Douanier) : I, n°2, p. 14.
ROUSSEAU (Jean-Jacques) : I, n°5, p. 35; II, n°4, p. 26.
ROUSSEL (Nelly) : I, n°3, p. 24.
ROUVEYRE : I, n°3, p. 23.
RUFF : II, n°8, p. 58.
RÜHLE (Otto) : II, n°8, p. 58.
RUSKIN (John) : I, n°2, p. 13, n°3, p. 24.
RUSSEL (Charles Edward) : II, n°4, p. 27.
RUSSEL WALLACE (Alfred) : I, n°6-7, pp. 44-45; II, n°8, p. 64.

SACCO (Nicolas) : III, n°1, [pp. 2-3], n°2, [p. 3], n°3, [p. 3], n°5, [p. 3].
SAINT GEORGE DE BOUCHELIERS : I, n°1, p. 6.
Saint François d'Assise, de Michel de GHELDERODE : III, n°2, [p. 3].
SANGLER (Mariette) : II, n°5, p. 40.
Sans-Patrie (Les), de Gustave HERVE, II, n°1, p. 8.
SAVIGNOL : III, n°2, [p. 3].
SCHAPIRO (Alexandre) : II, n°5, p. 40.
SCHEIDEMAN, voir SCHEIDEMANN.
SCHEIDEMANN (Philippe) : II, n°2, p. 14.
SCHELLING (Friedrich Wilhem Joseph von) : I, n°6-7, p. 48.
SCHICKELÉ (René) : II, n°2, p. 16.
SCHILDE : II, n°6, p. 48.
SCHILLER (Friedrich von) : I, n°6-7, p. 48.
SCHIRREN (Ferdinand) : II, n°8, p. 64.
SCHLEGEL (August Wilhem von) : I, n°6-7, p. 48.
SCHMITT (Docteur) : I, n°2, p. 10.
SCHOPENHAUER (Arthur) : I, n°2, p. 13.
SCHUMACHER : I, n°6-7, p. 50.
SEGERS (Paul) : I, n°2, p. 16.
Sept [7] Arts : III, n°4, [p. 4].
SERVET (Michel) : II, n°4, p. 26.
SÉVERINE (Caroline Remy, épouse GUEBHARD, dite) : II, n°6, p. 47.
SIMONENKO : II, n°7, p. 54.
SIMONS (Raphaël) : II, n°9, p. 69.
Sinjaal (Het), de Paul VAN OSTAYEN : III, n°5, [p. 4].
SKOBELEFF, voir SKOBELEV (Mikhaïl Dimitrievitch).
SKOBELEV (Mikhaïl Dimitrievitch) : II, n°7, p. 55.
SLASEDO : III, n°1, [p. 2].
SMITS (Jakob) : I, n°1, p. 8.
Socialiste belge (Le) : II, n°8, p. 64, n°9, p. 66.
SOCRATE : I, n°4, p. 29; II, p. 26.
SOHIER : II, n°9, p. 67.
Soir (Le) : II, n°1, p. 8, n°3, p. 24, n°5, p. 40, n°8, p. 63, n°9, p. 66, n°10, p. 8; III, n°5, [p. 3].
SOLVAY (Lucien) : II, n°11, p. 8.
Soviet (Le), par André LORULOT : II, n°3, p. 24.
SOZZI : III, n°5, [p. 3].
SPARTACUS : II, n°4, p. 26.
SPENCER (Herbert) : I, n°6-7, p. 44.
SPILLIAERT (Léon) : I, n°1, p. 8; II, n°8, p. 64.
SPIRE (André) : II, n°2, p. 16.
Staatsgevaarlik : II, n°8, p. 56, n°8, p. 64.
STASSART (Albert), voir RENCY (Georges) : III, n°3, [p. 4].
STEINLEN (Théophile Alexandre) : I, n°3, p. 23; II, n°6, pp. 47-48.
STERCKMANS : I, n°1, p. 8.
STEVENS (Walter) : II, n°8, p. 62.
Stil (De) : II, n°4, p. 32, n°8, p. 64.
STOBBAERTS (Jean) : II, n°6, p. 48.
STOBBAERTS (Marcel) : III, n°2, [p. 3].
STRAVINSKY (Igor Féodorovitch) : III, n°4, [p. 3].
STREUVELS (Frank LATEUR, dit Stijn) : III, n°1, [p. 3].
Stroom (De) : III, n°5, [p. 3].
STRUYS (Alexandre) : II, n°6, p. 46.
SUE (Marie-Joseph, dit Eugène) : II, n°4, p. 30.

TAGORE (Rabindranath) : II, n°2, p. 16.
TAILHADE (Laurent) : II, n°6, p. 47.
TCHERNICHERWKY (Nikolaï Gavrilovitch) : II, n°2, p. 14.
TCHERNOV : II, n°7, p. 55.
TERWAGNE : II, n°9, p. 66.
TERY (Gustave) : I, n°6-7, pp. 51-52; II, n°9, p. 66.
THAYER : III, n°1, [p. 2].
THÉVENET (Louis) : I, n°2, p. 14.
THOMAS (Albert) : II, n°1, p. 7, n°2, p. 14.
THOMAS (Henri) : II, n°6, p. 48, n°9, p. 72.
THOMAS (Louis) : I, n°1, p. 6.
TIBÈRE LE GRACQUE, voir GRACCHUS.
TOLLER (Ernst) : III, n°3, [p. 3], n°5, [pp. 1-2].
TOLSTOÏ (Léon Nikolaïevitch) : I, n°1, p. 2, n°5, p. 37; II, n°8, pp. 62, 64; III, n°4, [p. 3].
TOOROP (J.) : I, n°1, p. 8.
TORQUEMADA (Tomas de) : I, n°4, p. 32.
TOULOUSE (Édouard) : II, n°5, p. 40.
TOUSSEUL (Olivier DEGÉE, dit Jean) : III, n°2, [p. 3].
TROTSKY (Lev Davidovitch Bronstein, dit) : II, n°1, p. 7, n°4, p. 29, n°6, p. 46, n°7, p. 55, n°8, p. 59, n°9, p. 71.
TRUDOVIK: II, n°2, p. 14.
TSCHERNOFF, voir TCHERNOV.

Unité (L') : III, n°3, [p. 2].
UYTERSPROOT : II, n°5, p. 39.

Vague (La) : II, n°8, p. 64.
VAILLANT (Auguste) : I, n°3, p. 23.
VAILLANT-COUTURIER (Paul) : II, n°6, p. 47.
VALLÈS (Jules) : I, n°4, p. 27; II, n°6, p. 45.
VAN DE KERCKHOVE : III, n°1, [p. 4].
VAN DEN BORREN (Charles) : I, n°4, p. 28.
VANDERVELDE (Émile) : II, n°1, pp. 7-8, n°2, p. 14, n°9, p. 66.
VAN DE VELDE (Henry Clemens) : I, n°2, pp. 12-14, n°5, p. 36, n°6-7, pp. 50-51; II, n°6, p. 46.
VAN DE VOORDE : I, n°4, p. 31.
VAN DE WERVE : II, n°6, p. 48.
VAN DE WOESTYNE (Gustave) : I, n°1, p. 8.
VAN DOESBURG (Théo) : II, n°4, p. 32, n°5, p. 40.
VAN GOGH (Vincent Willem) : II, n°8, p. 62; III, n°2, [p. 3].

VAN OFFEL (Horace) : I, n°3, p. 23, n°5, p. 37.
VAN OSTAYEN (Paul) : III, n°5, [p. 3].
VAN REMOORTEL (William) : II, n°11, p. 5.
VAN RYSSELBERGHE (Théo) : II, n°6, p. 46.
VANZETTI (Bartolomeo) : III, n°1, [pp. 2-3], n°2, [p. 3], n°3, [p. 3], n°5, [p. 3].
VAN ZEVENBERG, voir VAN ZEVENBERGHEN (Georges).
VAN ZEVENBERGHEN (Georges) : II, n°6, p. 48.
Vatican et la guerre (Le) : II, n°3, p. 24.
Vénus, de Michel de GHELDERODE : III, n°2, [p. 3].
VERHAEGEN (Fernand) : I, n°1, p. 8.
VERHAEREN (Émile) : I, n°2, p. 13, n°5, p. 36; II, n°11, p. 8.
VERLAINE (Paul) : I, n°1, p. 4, n°5, p. 36.
VERLANT : I, n°2, p. 14.
VERMAST (A.) : II, n°6, p. 42.
VICTOR-EMMANUEL III, roi d'Italie : III, n°3, [p. 2].
VIDAL : I, n°6-7, p. 43.
Vie ouvrière (La) : II, n°5, p. 39, n°8, p. 64.
Vieillesse (La) : II, n°4, p. 32.
VIGNÉ D'OCTON (Paul) : III, n°4, [p. 4].
VILIERS : I, n°1, p. 4.
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste) : I, n°6-7, p. 45.
VILLON (François) : I, n°1, p. 4, n°4, p. 27.
Vitriol (Le) : I, n°3, p. 23.
Vive la Commune, d'Émile VANDERVELDE : II, n°1, p. 8.
Vlaamsch leven : III, n°5, [p. 3].
VOLTAIRE (François Marie Arouet, dit) : II, n°1, p. 3.
VON DER GOLTZ : II, n°9, p. 70.
Voordracht (De) : II, n°4, p. 27.
Vooruit : II, n°9, pp. 67-68.
VRIJHEID (Henri) : III, n°2, [p. 3].

WAGNER (Otto) : I, n°2, p. 12, n°6-7, pp. 50-51.
WAGNER (Richard) : I, n°2, p. 13, n°6-7, p. 49; II, n°11, p. 8, n°12, p. 6.
WALLER (Maurice Warlomont, dit Max) : II, n°9, pp. 71-72, n°11, p. 3.
WAMBACH : II, n°11, p. 3.
WAUTERS (Joseph) : II, n°2, p. 15, n°4, p. 32.
WEDEKIND (Frank) : I, n°1, p. 6.
WERTH (Léon) : II, n°5, p. 40.
WÉRY (Fernand) : III, n°4, [p. 4].
WHITLOCK (Briand) : II, n°12, p. 5.
WHITMAN (Walt) : I, n°2, p. 13.
WICHMAN (Clara) : III, n°3, [p. 4].
WILLETTE (Adolphe) : I, n°3, p. 23.
WILLY (Henri Gauthier-Villars, dit) : I, n°3, p. 23.
WILM (Albert) : I, n°3, p. 24.
WILMOTTE (Maurice) : I, n°1, p. 4, n°5, p. 37.
WINCKELMANN (Johann Joachim) : I, n°6-7, p. 48.
WOESTE (Charles) : II, n°11, p. 5.
WOHLMUTH : III, n°5, [p. 1].
WOLFF (Christian) : I, n°6-7, p. 48.
Word (The) : II, n°5, p. 40, n°8, p. 64.
WOUTERS (Rik) : I, n°1, p. 8; II, n°8, p. 64.
WULLENS (Maurice) : II, n°2, p. 15, n°5, p. 40; III, n°3, [p. 4].

XX^e siècle (Le) : II, n°8, p. 63.

Y a-t-il des substances pour tous : réplique au Prince Kropotkine, par C.-V. DRYSDALE (publicité) : II, n°11, p. 8.

ZERETELLI : II, n°7, p. 55.
ZOLA (Émile) : I, n°2, p. 13; II, n°1, p. 7, n°4, p. 29.
ZWEIG (Stefan) : II, n°2, p. 15.

Achevé d'imprimer
le 31 octobre 1995,
sur les presses
du
Centre technique de l'Enseignement
de la
Communauté française,
à
Frameries.